



PHARMACIE APOTHEKE



Le Cabit de Medecin.

A Paris Chez N. de Larmossin Rue S^t Jacques, à la P^ome d'Or,

Avec Priuilege du Roy.

PHARMACIE 2

TABLE DES MATIÈRES

- 4 Du chamane au médecin
- 4 La médecine des origines à nos jours
- 6 La fantaisie des charlatans
- 7 Quelques charlatans célèbres
- 10 Arcanes, élixirs et panacées
- 13 La médecine moderne
- 14 Le cabinet du médecin
- 14 Le médecin de campagne
- 14 Les médecins cantonaux
- 15 Dans la sacoche du bon docteur Ritzinger
- 16 Des seringues de toutes tailles
- 17 Les clystères
- 17 Les irrigateurs
- 18 Naturopathie
- 20 Du bon usage des plantes
- 21 Quelques botanistes alsaciens des 18^e et 19^e siècles
- 21 Les débuts de la science botanique
- 22 Quelques botanistes alsaciens du 20^e siècle
- 23 Les différents modes de préparation
- 23 Le jardin des plantes médicinales de l'Écomusée
- 24 Les plantains
- 25 Le lin (*Linum usitatissimum*)
- 25 Autres plantes des anciennes pharmacopées
- 26 Recettes « de grand-mère »
- 26 Quelques recettes d'hier
- 26 Autres remèdes populaires
- 27 Des plantes hallucinogènes et/ou toxiques
- 28 D'autres plantes toxiques
- 28 Des croyances magiques à base de plantes
- 28 Des champignons hallucinogènes
- 29 Des croyances magiques à base de plantes (suite)
- 30 Les vertus de l'alcool
- 31 Objets de collection
- 34 L'inauguration
- 35 Références
- 36 Remerciements



Nos lecteurs qui ont connu les médecins du milieu du 20^e siècle, n'hésitant pas à parcourir la campagne six jours par semaine, sacrifiant parfois leur nuit de sommeil pour courir au chevet d'un blessé, d'un malade, acceptant parfois de ne pas se faire payer (cf. p. 39 - Dr André Ritzinger au 19^e siècle), ont bien du mal à les comparer aux médecins d'aujourd'hui qui ne se déplacent plus - ou rarement - à domicile et souhaitent, à juste titre, des conditions de travail différentes. Après de longues années d'études épuisantes (9 ans plus 3 ans en cas de spécialisation), ils aspirent à une vie de famille comparable à celle de leurs patients. C'est une des raisons de la pénurie de médecins que nous connaissons aujourd'hui.

La médecine a bien évolué depuis la « science » des premiers chamanes des temps préhistoriques dont l'Histoire n'a évidemment conservé aucune trace. Jusqu'à la fin du 19^e siècle - et encore - la médecine était largement fondée sur des connaissances empiriques, les principes actifs des plantes étaient à peine connus et le fonctionnement du corps humain tout juste maîtrisé.

Construite grâce aux apports des différentes civilisations qu'a connues notre monde, elle continue à évoluer pour le bien de l'espèce humaine.

Outre les grandes lignes de l'histoire de la médecine - celle-ci n'étant pas le thème principal de notre étude - on trouvera dans ce livret un aperçu du bon usage des plantes, quelques recettes anciennes, des croyances magiques et quelques-uns des nombreux objets de collection visibles dans la maison d'Illkirch.



Page de couverture :
Pharmacie de l'Ange Tischmacher, fin du 19^e siècle.

Médecin pratiquant la saignée (Abraham Bosse, 17^e siècle).

DU CHAMANE AU MÉDECIN

La médecine des origines à nos jours

Du temps des chasseurs-cueilleurs, la maladie, sanction infligée à l'individu par une puissance surnaturelle, ne pouvait être guérie que par un homme-médecine, un « chamane », seul intercesseur entre l'homme et la divinité, à grands renforts de paroles magiques, d'imposition des mains, de fumigations, d'emplâtres ou de décoctions, etc. Détenteur ou détentrice du savoir empirique assorti de mysticisme transmis de génération en génération, le « sorcier » local pouvait être le recours des membres de la tribu en cas de blessure ou de maladie. Il était cependant fort démuni en cas de maladie grave ou d'épidémie, mais celle-ci ne décimait au pire que les quelques membres du groupe. L'examen de fossiles révèle que les hommes de Néandertal (-40 000) utilisaient l'écorce de saule ou de peuplier pour calmer les douleurs, ainsi qu'une moisissure antibiotique pour soigner une infection. La présence de champignons antiparasitaires trouvés dans le sac d'Ötzi (-3000 avant notre ère) montrent que les hommes du néolithique final connaissaient les propriétés des plantes médicinales.

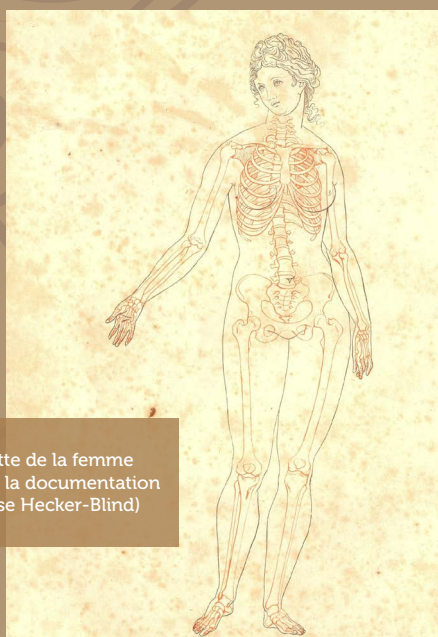
C'est surtout avec la sédentarisation et la concentration humaine que de nouvelles maladies contagieuses sont apparues, contre lesquelles les sorciers étaient impuissants et qui ont pu faire des ravages. Dans les agglomérations du croissant fertile, la concurrence devait être forte et la pratique se diversifier. Certains se mirent à faire le commerce de plantes et de remèdes, d'autres se mirent à étudier le corps humain et à tester de nouvelles recettes. Les prêtres égyptiens détenaient un savoir étonnant au point que l'on venait de loin pour apprendre leur art sacré (cf. p. 43, le papyrus Ebers).



Intervention chirurgicale sur Énée. Peinture romaine dans la « maison du chirurgien » à Rimini (Italie) - milieu du 3^e siècle.

À Rome, les remèdes à base de chou étaient souverains contre la goutte, la mélancolie, les palpitations et sur quelques incantations contre les cas de luxations et de fractures. Les Romains avaient peu recours aux « médecins » pour lesquels ils avaient peu de considération. Certaines grandes familles disposaient, pour leur propre usage, d'un médecin-esclave privé.

Les Gaulois n'étaient pas en reste. Grâce au manuscrit *De medicamentis* de **Marcellus Empiricus** (4^e siècle avant notre ère), nous connaissons 2500 remèdes traditionnels détenus par les druides gaulois. Ils étaient capables d'opérer la cataracte et connaissaient les bienfaits des sources thermales.



Squelette de la femme
(Extrait de la documentation
de Louise Hecker-Blind)



Les instruments de la trousse d'un médecin de Paris
au 3^e siècle de notre ère.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

Il faudra attendre le 4^e siècle avant notre ère pour qu'**Hippocrate de Cos** fixe les modalités et les règles déontologiques de la profession. Le fameux serment que prêtent les médecins avant d'exercer est issu de ses traités. **Théophraste** (4^e-3^e siècles avant notre ère) rédigea une encyclopédie des plantes connues, *Historia plantarum*, selon une taxinomie élémentaire inédite et un classement élémentaire de leurs « éléments ».

Au 2^e siècle de notre ère, **Galien** qui fut le médecin des empereurs Marc-Aurèle, de Commode et de Septime Sévère, pose les bases de l'allopathie en partant du principe que « C'est par les contraires qu'on soigne les contraires ». Il est considéré comme le père de la pharmacie au point qu'il a donné son nom au serment que prononcent les pharmaciens en fin de thèse.

Après le déclin de l'Empire romain d'Occident, l'aventure se poursuit en Asie Mineure et au Moyen-Orient avec des noms comme **Alexandre de Tralles** (Byzance, 6^e siècle), **Paul d'Égine** (Pirée, 7^e siècle) et de grands médecins ou alchimistes comme Rhazès (Iran, 9^e siècle), **Ibn Sina** dit **Avicenne** (actuel Ouzbékistan, 10^e siècle) et tant d'autres qui permettent de jeter les bases de la pharmacologie. C'est à Bagdad, en 770, que la première officine (*sayadila*) est ouverte, puis le premier hôpital vers 800 par le calife Haroun El-Rachid. La civilisation arabe connaît alors son âge d'or.



Saints Côme et Damien

De grands savants de l'école de Bagdad rédigent des traités pharmaceutiques à l'époque de Charlemagne : **Jean Méusé, Jean Sérapion** et **Johannitius**. **Al Biruni**, collègue d'Avicenne, donne la première définition du pharmacien.

À Kairouan, **Ishaq Ibn Imran**, un médecin juif, ouvre la première école de psychiatrie où ont étudié **Isaac le Juif** et **Algisar**, qui fut un précurseur dans la relation médecin-pharmacien : après examen du patient, le médecin rédige une ordonnance à l'intention du pharmacien qui délivre les remèdes. La médecine et la pharmacie se développent également depuis Cordoue d'où émergent d'illustres savants : **Aboulcassis, Averroès, Avenzoar**.

En Occident, les avancées et les découvertes scientifiques sont pauvres, voire en recul à cause de la mainmise de l'Église catholique sur la médecine qu'elle réserve aux prêtres et aux moines dans les monastères. Les autorités ecclésiastiques créent de nombreux établissements hospitaliers mais jusqu'au 12^e siècle, les pratiques n'évoluent pas en raison d'un contrôle sévère. Dans les campagnes et même en ville, les malades ont recours aux guérisseurs, aux barbiers-chirurgiens ou aux charlatans aux remèdes souvent fantaisistes. Les recettes à base de simples se transmettent de mère en fille au sein du cercle familial, l'automédication et le recours aux prières restent une pratique courante.

La connaissance du corps humain s'améliore lentement avec la naissance des premières universités laïques où parviennent enfin, au 11^e siècle, les textes des médecins arabes (Salerne au 9^e siècle, puis Bologne, Padoue, Montpellier et enfin Paris au 13^e siècle). Les médecins issus de ces universités, revêtus de leur nouvelle dignité et de leur somptueuse robe fourrée, abandonnent le soin de « tailler les corps » aux chirurgiens et aux apothicaires celui de « purger les humeurs » et de fabriquer les médicaments (la médecine repose alors sur le principe des quatre humeurs liées aux quatre éléments : l'air, l'eau, le feu et la terre). Les médecins se contentent de poser le diagnostic et ordonnent aux barbiers-chirurgiens les actes médicaux. Alors que la connaissance du corps humain continue à progresser dans le monde arabe, en Occident, elle marque le pas jusqu'à la Renaissance avec l'arrivée des premiers anatomistes formés dans les universités italiennes (**Léonard de Vinci** entre autres).

Les saints Côme et Damien, patrons des chirurgiens, médecins et pharmaciens

Ces deux frères jumeaux nés en Arabie ont étudié la médecine en Syrie, où ils soignent gratuitement hommes et bêtes. On leur prête déjà de leur vivant un don de guérison miraculeux qui se poursuit après leur martyre, sous Dioclétien (fin du 3^e siècle) après que leurs reliques ont été disséminées dans de nombreuses églises d'Europe.

C'est toutefois pendant cette période (du 16^e au 17^e siècle) que la médecine et la pharmacie sont parasitées par une affluence d'imposteurs souvent originaires d'Italie qualifiés de charlatans¹.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

La fantaisie des charlatans

Le terme « charlatan » évoque une personne qui se fait passer pour plus savant qu'il n'est, trompeur, fourbe. Le mot dériverait de l'italien *ciarlare* (circuler, mais aussi bavarder, jaser, tromper, fourber), car au 16^e siècle, ils seraient venus en nombre d'Italie pour envahir les foires et les marchés. À l'origine, ce sont des vendeurs ambulants de remèdes presque toujours inefficaces (bien que quelques-uns aient intégré notre pharmacopée). Un manuscrit du 17^e siècle nous livre cette définition : « *C'est un homme qui, par des termes extraordinaires et incompréhensibles, par des apparences spécieuses et affectées, par des flatteries abusives et frauduleuses, et par des promesses aussi vaines que dommageables, abuse de la facilité, de l'ignorance et de la bonne foy des malades.* »



Ces imposteurs sévissent depuis l'Antiquité. Ils sont déjà cités du temps d'Abraham et Jacob, Hippocrate s'en plaint, Strabon parle des *Argytes*, sorte de bohémiens faisant mille tours de jonglerie au son des tambours, demandant l'aumône dans les villages gaulois qu'ils traversent, vendant des aromates, des baumes et diverses substances. Les charlatans deviennent une véritable plaie au Moyen Âge, se confondant avec les apothicaires ambulants. Jean de Chérolles déclare en 1281 qu'ils déshonorent la médecine et les médecins. En 1292, on compte 38 hommes (mires) et femmes (miresse) exerçant illégalement à Paris. On pourrait s'attendre à ce qu'ils soient poursuivis par les autorités ? Au contraire, ils sont protégés par les princes et les seigneurs, et par les rois eux-mêmes !

Venus de partout mais surtout d'Italie, ils s'installent dans les foires et les marchés de province, exerçant divers métiers avant de tenter leur chance comme médecin dans la capitale. Bernier évoque leur évolution dans son *Essais de médecine* : « *L'histoire est jolie de celui qui de savetier se fit baigneur ; de baigneur, cabaretier ; de cabaretier, tisserand ; de tisserand, brasseur de bière ; de brasseur, magicien ; de magicien, médecin. Quelle gradation !* »

Les épidémies, en particulier la vérole (syphilis), les maladies devant lesquelles la médecine n'a pas de remèdes leur profite. Face à la crédulité des Parisiens, ils se présentent comme des sauveurs alors qu'ils n'obtiennent évidemment pas davantage la guérison de leurs patients. Les grands du monde d'alors (le roi Louis XIV lui-même !), peu enclins à avouer certaines maladies à leur médecin habituel, mettent toute leur confiance et parfois leurs derniers espoirs dans ces imposteurs qui vendent des poisons ou de faux remèdes à prix d'or. Lorsque ceux-ci entraînent la mort du malade, l'escroc invoque un traitement trop tardif ou d'autres motifs aussi fallacieux. Certains se font une réputation immense grâce au bouche-à-oreille, sur la base de guérisons miraculeuses, voire de faux témoignages.



Mme de Sévigné est une des plus ferventes clientes des capucins du Louvre qu'elle appelle « Pères Esculapes ».

Nombreux sont les hommes de science à se plaindre de ces alchimistes, devins, sorciers qui « *couvrent du manteau de la médecine leur misère et leur fourberie* » (Henri de Mondouville, chirurgien de Philippe le Bel, Guy de Chauliac, médecin de Montpellier, 1363). Le Pont-Neuf, le pont Saint-Michel, la place Dauphine sont, pendant tout le Moyen Âge et jusqu'au dix-huitième siècle, le théâtre de leurs boniments.

Devant un tel succès, chirurgiens, triacleurs, coureurs, droguistes, épiciers, herbiers et marchands de toutes sortes, religieux, apothicaires et médecins déshonnêtes compris, se lancent dans la course à la fortune, de concert avec les hérétiques de la médecine : basteleurs, tréjectaires, thériacleurs, spagyriques, iatromages, distillateurs d'or potable, maîtres de l'élixir du grand œuvre et paracelsistes. Avoir pignon sur rue n'est même plus gage de probité.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

Pourtant, plusieurs arrêts du Parlement, ordonnances royales tentent d'enrayer ces pratiques illicites, sans grand succès. Jean II, roi de France, rend en l'an 1352 une ordonnance « *contre les femmes, les apothicaires, les herboristes et les écoliers qui faisoient la médecine* », défendant même aux apothicaires de donner aucun remède sans ordonnance du médecin. Les guérisseuses, les sages-femmes honnêtes aux compétences reconnues sont les victimes de cette vague de charlatanisme. Elles sont traitées de sorcières et de faiseuses d'anges.



Au 16^e siècle, Jean Salomon, dit Tabarin est un bateleur célèbre installé place Dauphine. Il met en avant son associé Philippe Girard, dit Mondor, vendeur de drogues qui deviendra célèbre et riche grâce, entre autres, à un baume, une pommade pour les crevasses, un électuaire pour les dents, une graisse contre les brûlures.

On saigne et on purge parce que l'on croit que toutes les maladies viennent de la surabondance des humeurs (cf. pp. 30 et 53, les quatre humeurs du corps). Au 17^e siècle, on pratique une inspection des urines (même à distance) et on accompagne ses remèdes secrets de prospectus imprimés, sorte de publicité avant l'heure.

Il faudra que le nombre de leurs victimes soit effrayant pour qu'en 1695 une requête de la Faculté de médecine se prononce contre « *les prêtres, religieux, moines qui font de la médecine, vont dans les maisons pour traiter hommes, femmes et enfants* ». Cette requête ne sera pas suivie d'effet.

Tous les efforts de la Faculté échouent, les pouvoirs publics n'ayant jamais veillé à l'observation des ordonnances rendues du 14^e au 16^e siècle.

Un siècle plus tard, en 1791, la dissolution de la Faculté de médecine fait la joie des charlatans, car elle leur ouvre grand les portes de l'exercice de la médecine jusqu'à la loi de germinal an XI (1^{er} avril 1803), qui ordonne la dissolution des corporations et régleme la pharmacie.



Le charlatan - Gerrit Dou (1652), musée de Munich.

Quelques charlatans célèbres

Sémini (arrivé à Paris en 1620) emploie sans crainte les substances les plus dangereuses comme le mercure, l'opium, l'ellébore, l'antimoine. Il est le médecin de la princesse de Nevers, ce qui lui donne le plus grand crédit, jusqu'au jour où ayant donné une poudre à une éminence qui en meurt bientôt après, il doit se retirer du monde.

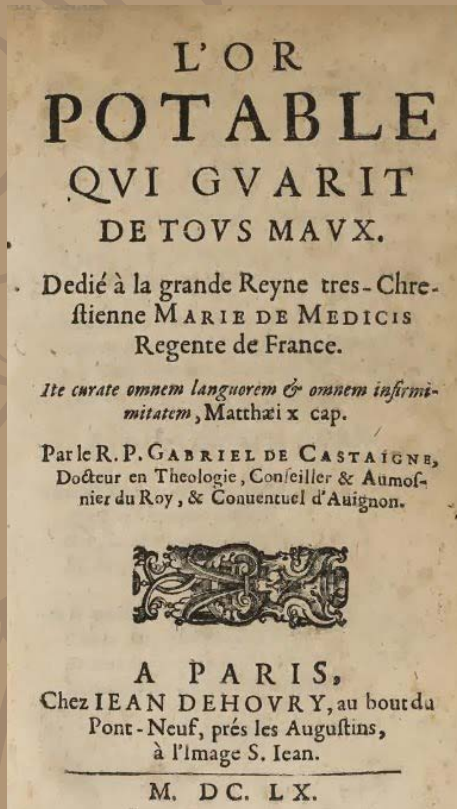
François De Monginot, conseiller et médecin ordinaire du Roy, docteur en médecine en la très fameuse Université de Montpellier, fait paraître en 1635 un « *Traité de la conservation et de la prolongation de la santé* » qui s'avère être un ramassis de recettes charlatanesques. Il en tire gros bénéfice surtout auprès des dames auxquelles il savait adresser les compliments les plus flatteurs.

Christoforo Contugi est en 1647 le seul autorisé par le roi à exploiter l'orviétan, un électuaire inventé par **Lupi d'Orvieto**, réputé efficace contre toutes sortes de poisons, la rage, la peste et autres maladies contagieuses. Le remède reste en vogue jusqu'à la fin du siècle au moins.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

Gabriel de Castaigne (1562?-1630?), aumônier de Louis XIII, cordelier et alchimiste. On lui doit plusieurs ouvrages : *l'Or potable qui guérit tous les maux* ; *Le Paradis terrestre*, où l'on trouve la guérison de toute maladie ; *Le Grand Miracle de nature métallique, que en imitant icelle sans sophistiqueries, tous les métaux imparfaits se rendront en or fin, et les maladies incurables se guériront* ; *Le Trésor philosophique de la médecine métallique*.

L'Italien **Damascène** arrive à Paris en 1669. Son opposition à la pratique de la saignée, qu'il expose dans un livre le rend célèbre au point qu'il devient très vite l'oracle de la reine et assiste au dîner du roi. Quatre mois après à peine, son ignorance est mise en évidence lorsqu'on lui présente une poignée de plantes cueillies dans un bois et qu'il est incapable de nommer. Il est chassé avec défense de revenir sous peine de galère.



L'abbé Aubry (vers 1650-1660) est choyé par les plus grands personnages de Paris bien qu'il n'ait aucune formation en médecine et aucun succès dans le traitement des maladies. Il s'enrichit pourtant en qualité de médecin ordinaire du roi.

L'abbé (de) Beaupré, contemporain d'Aubry, est célèbre pour le bon marché de ses remèdes, mais, obligé de retourner dans sa province, il fait prendre une poudre purgative à son frère qui meurt sur-le-champ. Pour prouver son innocence, il prend une de ses drogues et rejoint son frère dans l'au-delà.

M. Desniau, docteur et professeur, a des remèdes secrets pour tous les maux. Il couvre les murs de Paris d'affiches pour les mettre en valeur.



Un sieur **Barbereau** fait fortune la même année avec de l'eau de la Seine qu'il met en bouteille et qu'il vend très cher comme élixir de longue vie. Il a aussi des pilules et des poudres pour guérir toutes les maladies qu'il présente dans un livre « L'Esprit universel ou le principe des grands remèdes ».

L'eau de **Rabel** est censée traiter les hémorragies. L'homme, compromis dans le procès de la Brinvilliers, doit quitter Paris où il revient dix ans plus tard avec un autre élixir et prétend pouvoir faire avorter toutes les femmes de Paris. Arrêté, il est expulsé du royaume.

M. Picote de Belestre, vrai médecin, se sert de remèdes « métalliques » les plus violents (gilla de vitriol et précipité de mercure). Bien que nombre de personnes de haut rang en soient mortes après un long martyre, les Parisiens lui pardonnent ses manières et son caractère violent jusqu'à sa mort.

Treffel, allemand d'origine, est mort d'une de ses propres drogues en voulant convaincre un malade de son efficacité.

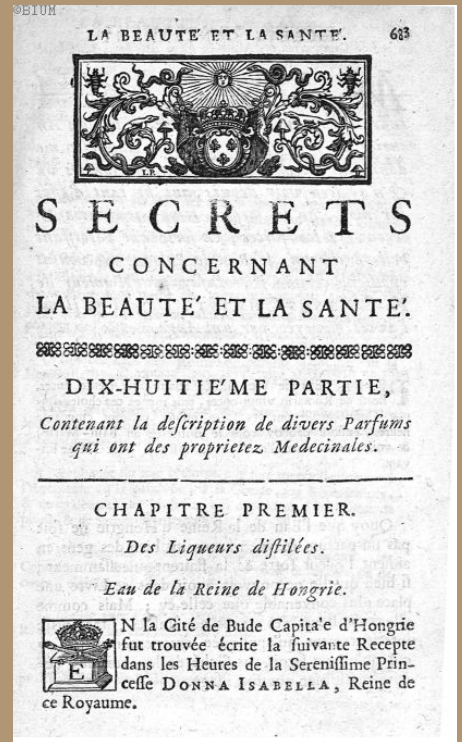
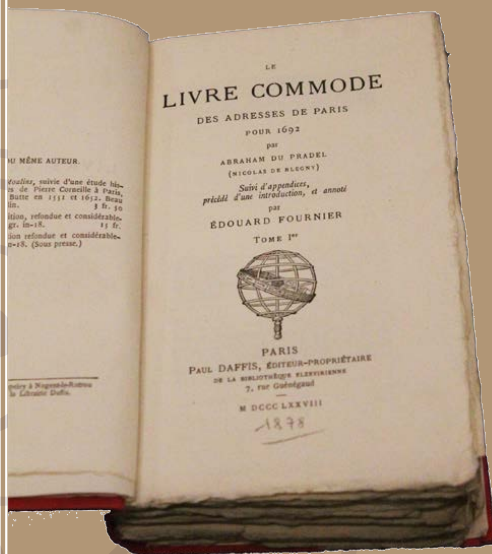
Helvétius, originaire de Hollande prétend guérir tous les maux par un « or potable » de sa composition. Le - faible - effet de sa mixture est dû à l'essence de romarin et à l'alcool dont il est composé. Par contre, ses remèdes à base d'opium et de quinquina, ses clystères d'infusion de tabac ont fait périr un grand nombre de personnes.

M. de Beurins, un véritable apothicaire qui s'est fait médecin « par vanité et par intérêt » se met à soigner avec succès toutes les maladies secrètes et devient très célèbre après la mort de cinq ou six personnes de qualité qu'il a soignées.

Le charlatan **Apremont** prétend refaire le foie d'un malade pour 100 louis pour les remèdes, plus 100 écus pour un régime composé de soupe, ragoût, vin et purgatifs violents. Lorsque les chirurgiens découvrent un abcès à l'anus, Apremont déclare qu'il aurait aussi bien fait l'opération qu'eux et qu'il a des baumes capables de réincarner le foie. La mort du malade les a tous mis d'accord.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

Nicolas (de) Blégny acquiert la célébrité de 1673 à 1682 grâce à ses publications et ses élixirs miracles. Tous les titres de ses publications prouvent seuls le peu de sérieux de sa science et le charlatanisme de ses pratiques. Protégé de Monsieur, frère du roi, du lieutenant de police La Reynie et de M. Daquin, premier médecin de Louis XIV, il se permet toutes les audaces. Il crée une maison de santé avec jardin de plantes médicinales à Popincourt pour les étrangers malades. Mis à la Bastille pour s'être accaparé des drogues d'autrui, il continue ses publications dont un *Livre commode*, livre d'adresses, ancêtre de nos annuaires dont il a trouvé l'idée à Londres et dans lequel il fait une abondante réclame de ses remèdes. Les marchands parisiens font saisir le livre en 1692. Blégny quitte alors Paris et se retire à Avignon où il meurt en 1722, à 80 ans.



Les charlatans comptent de nombreux ecclésiastiques :

La réputation des abbés **Sanguin**, **Rostagny**, **du Mas** (dit le Grand-Barbe), **Ammonio**, **Gendron** a été éclipsée par les fameux capucins du Louvre : le père **Aignan** (ou Père Tranquille) associé au père **Rousseau**, logés au Louvre avec une pension de 1500 livres, y travaillent pendant deux ans où ils composent une foule de remèdes. Malgré les puissants appuis qu'ils ont à la Cour, leurs huiles ayant tué nombre de malades, ils sont délogés du Palais.

En 1692 exercent à Paris les abbés **Guiton** et **Fayolle**, **M. le curé d'Evry**, le **prieur de Cabrières**, le **frère Ange** et le **frère Pierre des Jacobins**. La plupart ont fait fortune. **L'abbé de Belzé** a quelque succès avec son crocus metallorum, mais comme il l'administre pour toutes les maladies, le remède fait plus de morts que de guéris.



Le marchand d'orviétan.

Tous ne réussissent pas dans les affaires :

Un paysan d'un petit village près de Mantes est appelé **médecin de Chaudrais** en raison d'une réputation fondée sur quelques cures ayant réussi. Il a du succès pendant trois à quatre ans, les malades venant de Paris et de province en si grand nombre qu'il faut bâtir des maisons pour les loger. Il réussit à guérir à l'aide de racines et de plantes séchées quelques maladies bénignes, comme tout rebouteux, mais les affections graves ont résisté. L'affluence finit par se tarir.

Pallieux, un médecin du Languedoc, appelé pour la maladie du marquis de Seignelay, lui conseille du lait de femme. Il s'en est retourné, son remède n'ayant pas eu de succès.

Le médecin **Raisant** ne réussit pas mieux à Paris que dans sa province. Il meurt commissionnaire de la garde des médailles du roi. Un autre croit pouvoir soigner avec son remède la maréchale de Rochefort et d'autres dames. Son insuccès l'orienta comme médecin des armées et il finit par retourner à Sisteron.

Des femmes aussi ont droit à la célébrité :

La Huguette, veuve d'un barbier-chirurgien, bien qu'elle ne propose que des herbes et des racines tout à fait communes, est prônée et vantée par de riches Parisiennes.

La **demoiselle Giot** prétend soigner les maladies les plus honteuses des hommes et en garantit la guérison à l'aide d'affiches très osées.

La Voisin et ses acolytes tiennent boutique de « poudre de succession ».

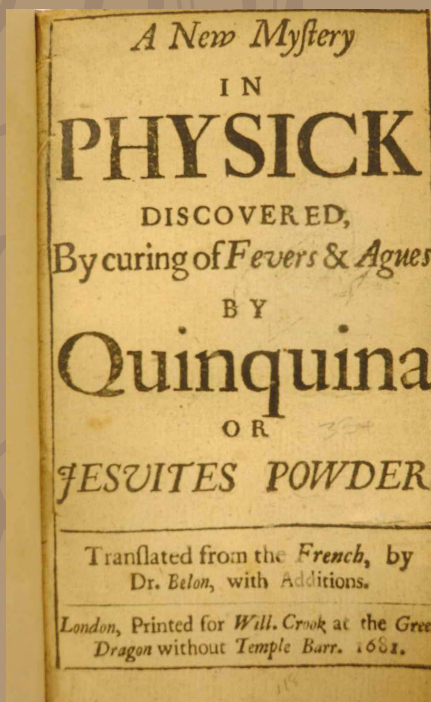
DU CHAMANE AU MÉDECIN

Arcanes, élixirs et panacées

Ces siècles ont connu, grâce aux empiriques, de fabuleuses panacées qui ont pour nom « *élixir de longue vie, élixir de Garus, mercure de vie, pierre philosophale, or potable, sel de Sapience, flamme du Feu, baume de Fioravanti, poudre Cornachine, des Tribus, de violettes, de sympathie, des Chartreux, gouttes royales d'Angleterre, eau de la Reine de Hongrie, eau d'Ange, hydromel de rosée, emplâtre du tisserand de Paris, pommade Levasseur, etc.* ». Elles n'ont eu d'autre effet positif que de remplir la bourse de leur inventeur.

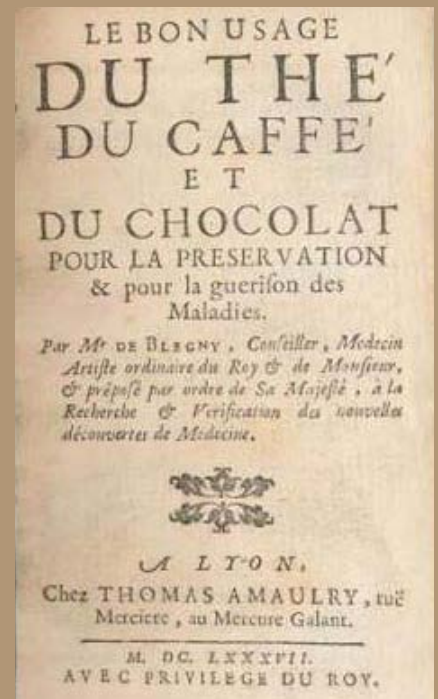
La recette du « baume tranquille » du père Aignan

Il entrain dans sa composition vingt plantes différentes : pavot, tabac, lavande, sureau, etc., infusés dans l'huile. « Quand on veut le faire encore meilleur, écrit le Père Rousseau, collaborateur du Père Tranquille, on y ajoute autant de crapauds vifs qu'il y a de livres d'huile, lesquels il faut faire bouillir jusqu'à tant qu'ils soient presque brûlés dans l'huile, avec laquelle leur suc et leur graisse se mêle et augmente beaucoup l'excellence du remède ».



Parmi ces remèdes pourtant, s'en trouve un qui obtient d'heureux résultats : la *poudre des Jésuites* tirée de l'écorce du **quinquina**. En 1672, un Anglais nommé **Talbot** ou **Talbor** préconise un remède secret contre les fièvres tierces ou quartes. Il réussit à guérir Charles II d'Angleterre puis, passé en France, soigne avec succès Colbert, Condé et le Dauphin avant de devenir le médecin de la reine d'Espagne, Louise d'Orléans. Louis XIV lui paie 2000 louis et lui verse une pension viagère de 2000 livres. Le remède est tout bonnement de la teinture de quinquina.

L'**arsenic** et d'autres poisons sont employés sans scrupules par de pseudo guérisseurs. Leurs victimes trop crédules sont « *semblables à ceux qui saisissent l'ancre du vaisseau pour se sauver du naufrage* ».



Une « Apotheke » reconstituée au Hessepark (Allemagne).



DU CHAMANE AU MÉDECIN

La théorie des signatures

Au 16^e siècle, **Paracelse**, un médecin suisse, s'appuie sur un principe connu depuis l'Antiquité : *similia similibus curantur*, « les semblables soignent les semblables ». La forme, l'odeur, le goût d'une plante doivent avoir un rapport avec la maladie qu'elle soigne. Ainsi, on pense que les haricots, qui ont la forme d'un rein, guérissent les maladies... du rein ; les noix qui ressemblent à un cerveau, aident à son développement ; les feuilles trilobées de l'anémone hépatique (elle en a même reçu le nom !) soignent le foie, etc. Si certaines de ces plantes ont effectivement l'effet attendu, ce n'est pas toujours le cas.

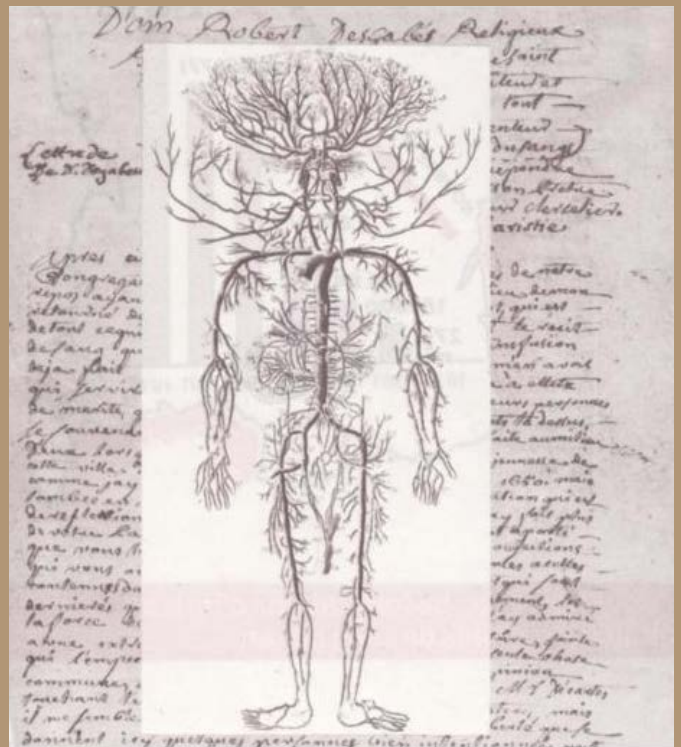
On croit aussi qu'il est parfois nécessaire d'aggraver la maladie pour mieux la guérir !

Les grandes explorations terrestres et maritimes du 16^e siècle permettront de diffuser des techniques (suture des plaies, réduction de fractures, prothèses dentaires, etc.), de faire connaître des centaines de préparations inconnues en Europe (à base de quinquina, coca, *Mimosa tenuiflora*, etc.), ce qui fait faire à la médecine un grand bond en avant.



La quinine contenue dans l'écorce de *Cinchona officinalis* (quinquina) permet de soigner la malaria et différents maux du quotidien.

Malheureusement, la plupart des découvertes de cette époque (transmission des maladies infectieuses, prophylaxie, hygiène publique) souffrent de la tradition et ne seront diffusées que deux à trois siècles plus tard lorsque la physiologie surmontera les doctrines spiritualistes aux 17^e et 18^e siècles.



La circulation sanguine par William Harvey (1628).

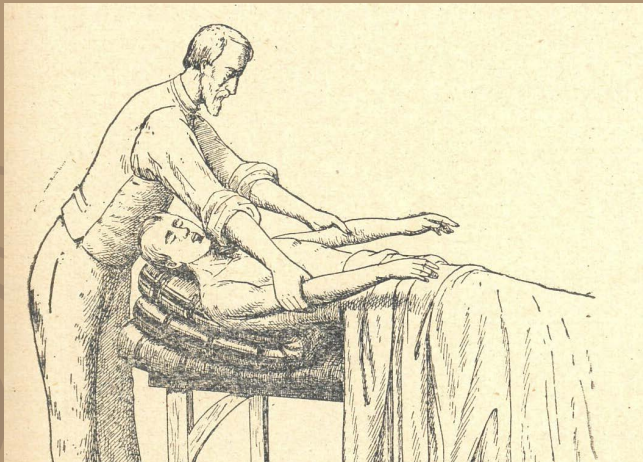
Les barbiers-chirurgiens qui avaient acquis le droit, à partir du 15^e siècle, outre de raser et couper barbe et cheveux, de pratiquer des saignées, arracher les dents ou soigner les petites blessures, le perdent à partir du 18^e siècle au profit des officiers de santé et docteurs, suite à une réglementation de la profession. C'est alors aussi qu'on (re)parle enfin des grands mécanismes qui pour certains avaient été découverts plusieurs siècles plus tôt : la circulation sanguine, la digestion gastrique, la respiration, les échanges métaboliques qui régissent la nutrition et la régulation thermique.

Une médecine des pauvres

Les lois de 1803 ne visent pas seulement les praticiens de second rang, elles concernent aussi un très large éventail de thérapeutes empiriques très présents dans les campagnes, « guérisseurs », « rebouteux », « charmeurs » ou « panseurs de maux ». Mais ces derniers sont très peu inquiétés par les instances car les médecins apparaissent toujours comme des bourgeois hautains venus de la ville, ne connaissant rien à la vie paysanne. Ces hommes et femmes ne sont jamais thérapeutes à part entière, mais ils pratiquent un savoir-faire en cas de besoin. Ils occupent des métiers ordinaires d'artisans, de marchands ou de cultivateurs. Ils soignent les maux de celles et ceux qui s'usent au travail.

Les petites gens continuent cependant, selon la gravité du mal, à se soigner eux-mêmes, s'adresser aux guérisseurs locaux et ne recourent au médecin qu'en dernière extrémité, et ce jusqu'au milieu du 20^e siècle.

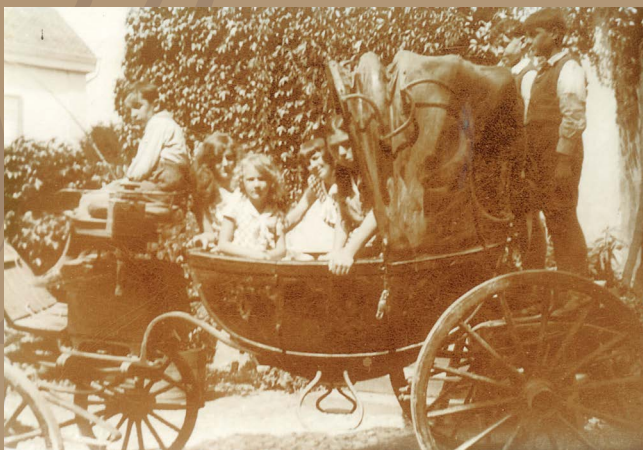
DU CHAMANE AU MÉDECIN



Manipuler des membres à mains nues pour remettre des os fracturés ou pour réduire les entorses des paysans et des ouvriers nécessitant une grande force physique, ces pratiques sont plutôt réservées aux hommes. Les femmes guérisseuses se consacrent aux soins de la vie quotidienne et domestique. Elles continuent d'être les référentes et les soignantes du monde paysan. Elles conservent le monopole des soins préventifs et curatifs destinés aux femmes, encore empreints de pudeur et de tabous. Présentes lors des accouchements, elles sont également là à l'autre bout du cycle, elles sont appelées au chevet des vieux et des mourants, lavent les dépouilles et les habillent. La médecine des pauvres est une médecine naturelle, faite de recettes populaires à base de plantes. Séchées, pilées, mélangées, ces plantes préparées à la manière de recettes de cuisine, revigorent et purgent les corps.

Aujourd'hui encore, les « remèdes de grand-mère » continuent d'avoir le vent en poupe et de faire de plus en plus d'adeptes. Tisanes, décoctions, macérats, pommades, liniments... les formes que prennent ces remèdes se multiplient. Les « médecines douces » et les soins alternatifs font des émules, la désertification médicale accentuant le besoin et l'envie d'une autre forme de soin, holistique¹ et plus responsable éthiquement.

1 considérant l'objet comme constituant d'un tout.



Les enfants du médecin dans sa calèche hippomobile.



Un polarimètre, dispositif permettant de mesurer la concentration d'une solution optiquement active par la mesure de l'angle de rotation du plan de polarisation de la lumière polarisée.

La découverte de l'électricité et les progrès de l'optique font faire de grands bonds vers l'histologie² et l'anatomie pathologiques, le fonctionnement neuro-musculaire, etc. au point que l'extension des connaissances médicales impose une spécialisation dans les nombreuses disciplines que nous connaissons aujourd'hui : cardiologie, dermatologie, endocrinologie...

À partir du 19^e siècle, la thérapeutique met fin à l'empirisme de mise depuis des millénaires. L'extraction, le dosage des principes actifs, les nouveaux modes d'administration (comprimés, injections, vaccination), la chimie, permettent une efficacité croissante dans les traitements.



La médecine s'installe enfin à la campagne, les généralistes ouvrent un cabinet dans leur logement pour y accueillir leurs patients (cf. p. 39). Les visites à domicile se font en véhicule hippomobile jusqu'à l'arrivée de l'automobile. En 1900, les médicaments d'origine naturelle se comptent par centaines, alors que ceux à base de molécules chimiques ne sont que quelques dizaines. Cent ans plus tard, c'est l'inverse.

DU CHAMANE AU MÉDECIN

Quelques grands noms de la médecine :

- **Pedanius Dioscoride** (vers 40-90) - Son œuvre a été une source de connaissances majeures en matière de remèdes de nature végétale, animale ou minérale durant 1500 ans (du 1^{er} siècle au 16^e siècle)
- **Claudius Galenus dit Galien** (129--201) - Avec Hippocrate, un des fondateurs des grands principes de base sur lesquels repose la médecine occidentale. Sa théorie médicale a dominé la médecine jusqu'au 18^e siècle.
- **Paul d'Égine** (vers 620-690) - Spécialisé en obstétrique³, son œuvre sert de référence à partir du 9^e siècle, tant dans l'Empire byzantin que dans le monde arabe, puis à partir du 11^e siècle en Occident.
- **Paracelse** (1493-1541) - Médecin-chirurgien innovateur en thérapeutique. Il initie le tournant de la médecine galéniste⁴ vers la médecine moderne basée sur la biochimie.
- **André Vésale** (1514-1564) - Anatomiste et médecin brabançon, considéré par de nombreux historiens des sciences comme le plus grand anatomiste de la Renaissance, voire le plus grand de l'histoire de la médecine.
- **Ambroise Paré** (1509-1590) - Chirurgien du roi et des champs de bataille, il est souvent considéré comme le père de la chirurgie moderne.
- **Edward Jenner** (1749-1823) - Premier médecin à avoir introduit et étudié de façon scientifique le vaccin contre la variole, il est considéré comme le père de l'immunologie.
- **Xavier Bichat** (1771-1802) - Père de l'histologie moderne, rénovateur de l'anatomie pathologique.
- **Théophile-Hyacinthe Laennec** (1781-1826) - Médecin français, créateur du diagnostic médical par auscultation grâce à l'invention du stéthoscope.
- **Jean-Martin Charcot** (1825-1893) - Fondateur avec **Guillaume Duchenne** de la neurologie⁵ moderne et l'un des grands promoteurs de la médecine clinique.
- **Robert Koch** (1843-1910) - Médecin allemand connu pour sa découverte de la bactérie responsable de la tuberculose qui porte aujourd'hui son nom : « bacille de Koch ». C'est l'un des fondateurs de la bactériologie.
- etc.



La médecine moderne

Les découvertes explosent depuis les 150 dernières années et surtout après la Seconde Guerre mondiale : antibiotiques, antihistaminiques⁶, anticoagulants, morphine, aspirine, adrénaline, insuline, etc. permettent d'allonger l'espérance de vie humaine de plusieurs décennies. Rappelons qu'en 1820, 21 % des garçons et 19 % des filles des cantons d'Ensisheim, Guebwiller, Rouffach et Soultz n'atteignent pas leur premier anniversaire !

Grâce à la vaccination, aux antibiotiques et à l'amélioration de l'hygiène, certaines maladies ont régressé au point qu'on les pensait éradiquées. En fait, la seule qui n'a plus fait de victimes depuis 1977 est la **variole** (*Pocken*, *Blattern*). D'autres sont encore présentes dans les pays en développement et reviennent en force dans les pays industrialisés en raison du recul des vaccinations et du brassage des populations.

- la **peste** (*Pest*) : elle a fait des dizaines de millions de morts entre le 6^e siècle et le milieu du 20^e siècle. Des foyers existent encore à Madagascar, au Pérou et au Congo.
- la **poliomyélite** (*Kinderlähmung*) a fait des ravages du 10^e au 20^e siècle. En 2015, 74 cas étaient connus dans le monde.
- la **tuberculose** (*Tuberkulose*) touche encore 5000 personnes en France et tue près de deux millions de personnes dans le monde chaque année.
- le dernier cas de **rage** (*Tollwut*) recensé en France date de 2015. Le chien importé illégalement d'un pays de l'Est n'avait pas été vacciné.
- la **diphtérie** (*Diphtherie*) était une des principales causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans avant les années 1930. La vaccination est obligatoire. Pas de nouveau cas en France depuis dix ans.
- la **syphilis** ou vérole (*Syphilis*) est en recrudescence en raison de l'augmentation des pratiques à risque dans certaines communautés.
- la **coqueluche** (*Keuchhusten*) est devenue rare en France grâce à la vaccination, mais de nombreux cas d'adultes malades et pourtant vaccinés ont été rapportés.
- le **typhus** (*Typhus*) sévit encore dans certaines régions du monde.
- La France compte environ 250 cas de **lèpre** (*Lepra*), tous originaires des zones d'endémie en Outre-mer, en Asie et en Afrique.

Citons encore :

- le **scorbut** (*Skorbut*), de retour dans les pays riches en raison des mauvaises habitudes alimentaires.
- la **gale** (*Krätze*) dans les crèches, les écoles et les maisons de retraite.
- la **rougeole** (*Masern*), qui a tué 22 personnes en France depuis 2008 en raison de la défiance envers la vaccination pourtant obligatoire.

Cliquez pour consulter la liste des vaccins obligatoires. D'autres maladies frappent le monde moderne : le sida, la covid-19, la grippe, les cancers, etc.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

CONSULTATIONS MÉDICALES

SIXIÈME ÉDITION
REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
Conforme au Code de 1908

PAR
LE PROFESSEUR GRASSET

ET
LE DOCTEUR VEDEL
PROFESSEUR AGREGÉ, CHARGÉ DE COURS
À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
COULET ET FILS, ÉDITEURS
5, Grand Rue, 5
PARIS
MASSON ET C^e, ÉDITEURS
129, boulevard Saint-Germain

1910

Tous droits réservés

ASTHME 61

Asthme

Définition et signes cliniques. — Névrose respiratoire (spasme des muscles inspirateurs) se manifestant par des crises brusques d'oppression, souvent nocturnes; besoin d'air; obligation de s'asseoir, de quitter le lit, d'ouvrir la fenêtre, de s'arc-bouter pour respirer; sifflements dans la poitrine; toux et expectoration à la fin.

En dehors des crises, stigmates de l'arthritisme; plus tard, signes d'emphysème pulmonaire.

Éléments étiologiques. — Arthritisme; hérédité.

I. — Pendant les crises

Ouvrir largement les fenêtres de la chambre (sans courants d'air) et appliquer des sinapismes aux membres inférieurs.

Si cela ne suffit pas, réduire l'atmosphère et faire brûler sur une soucoupe ou faire fumer au malade du papier nitré, des feuilles de datura (un gram.) en cigarettes. Ou bien faire respirer au malade de la pyridine: une cuillerée à café sur une soucoupe en évaporation; ou mieux faire inhaler successivement le contenu de 1 à 3 ampoules d'iode d'éthyle (dix à trente gouttes).

Si la crise se prolonge et est très pénible, injecter sous la peau un centimètre cube de

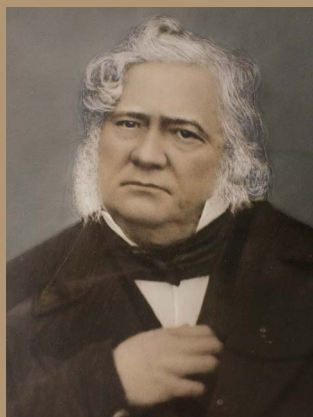
Chlorhydrate de morphine...	0,40 centigr.
Sulfate neutre d'atropine...	0,005 milligr.
Eau distillée et bouillie.....	10 cent. cubes.

II. — En dehors des crises

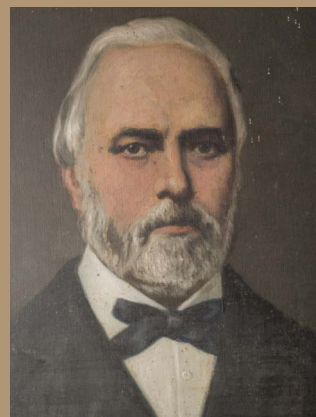
1. Prendre, tous les jours, deux à quatre cuillerées de

Les médecins cantonaux

L'exposition présente une famille de médecins cantonaux de père en fils des 18^e-19^e siècles : **André, Antoine Virgile et Virgile Ritzinger**. Installés à Marckolsheim, ils se déplacent en calèche équipée d'une malle-pharmacie en osier à l'arrière. Les médecins cantonaux sont des médecins « sociaux » chargés de la vaccination, de surveiller l'hygiène et la salubrité publiques, de soigner gratuitement les miséreux, de porter secours aux blessés en plus de leur fonction de médecin généraliste. Leurs revenus étant inférieurs à ceux des autres médecins, ils ont des activités parallèles.



André Ritzinger



Virgile Ritzinger

Soigner l'asthme en 1910

Malgré ses grandes et longues études de médecine, notre bon docteur ne se sépare jamais de cet ouvrage intitulé « Consultations médicales ». Il vaut mieux ne pas avoir d'asthme et davantage ne pas en être soigné par le protocole figurant dans cette édition de 1910 !

Le cabinet du médecin

Il est installé au domicile du médecin où une pièce est consacrée au cabinet, une autre convertie en salle d'attente pour accueillir les patients. Le cabinet est sobrement équipé : une table lui sert de bureau, une chaise (parfois à bras) pour lui et une autre pour le patient, un lit d'examen au confort rudimentaire, une petite armoire pour les flacons et boîtes, quelques livres médicaux exposés dans une bibliothèque ou sur une étagère, une balance, aux murs quelques planches anatomiques.



Un cabinet de médecin au début du 20^e siècle
(Conservatoire médical de Marseille)



Cabinet de médecin de campagne reconstitué à Illkirch.



Microscope et stéthoscope.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

Dans la sacoche du bon docteur Ritzinger



Stéthoscopes



Inventé en France le 17 février 1816 par le docteur **René Laennec**, ce n'est alors qu'une simple liasse de papiers roulés provenant de son cahier d'observation, qu'il utilise pour ausculter une patiente à forte corpulence. Il en construit ensuite plusieurs modèles en bois, toujours

rigides.

Le stéthoscope connaît plusieurs améliorations successives :

- Vers 1832 apparaissent les stéthoscopes flexibles avec un embout à chaque extrémité, l'un pour la poitrine (le pavillon), l'autre côté oreille (l'écouteur).
- Vers 1840, les Américains **Maurice Rappaport** et **Howard Sprague** mettent au point un stéthoscope acoustique moderne, composé de deux pavillons : l'un pour ausculter le cœur, l'autre pour ausculter le poumon.
- En 1852 un modèle bi-auriculaire (pour les deux oreilles), à base de tubes métalliques voit le jour.
- En 1961, le Dr **David Littmann** crée le stéthoscope contemporain avec son double pavillon réversible, qui reste toujours utilisé de nos jours.

Aujourd'hui tout s'accélère avec le numérique.



Un thermomètre à mercure dans son étui de protection.

Le thermomètre à mercure est inventé par **Gabriel Fahrenheit** en 1724.

Son fonctionnement repose sur du mercure contenu dans un tube de verre. Le volume du mercure, donc la longueur de la colonne dans le tube, est fonction de sa température. On peut lire cette dernière grâce à des marques inscrites le long du tube. Pour augmenter la sensibilité du thermomètre, une ampoule plus large que le tube est formée à l'une de ses extrémités et remplie de mercure ; les petites variations de volume du mercure se traduisent alors par de grands déplacements de l'extrémité de la colonne.

L'autre extrémité du tube est remplie d'azote, à une pression plus faible que la pression atmosphérique.

Le thermomètre à mercure représente un danger réel en cas de casse, d'une part par les bris de verre, d'autre part par les vapeurs de mercure que l'on peut inhaler ou par contact direct pouvant provoquer une réaction inflammatoire. Un arrêté du 24 décembre 1998 interdit à la vente les thermomètres médicaux à mercure destinés à mesurer la température interne de l'homme. Et pour renforcer cette mesure, une circulaire ministérielle interdit l'utilisation de ce genre de thermomètres dans les hôpitaux français depuis septembre 1999. Dans l'Union européenne, la commercialisation de thermomètres à mercure est interdite par une directive du 10 juillet 2007. Il est remplacé par le thermomètre électronique à infrarouge.



LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

Des seringues de toutes tailles

Le fonctionnement de la seringue aurait été bio-inspiré au naturaliste romain Pline l'Ancien, par l'observation des ibis de l'Égypte antique. Ces échassiers qui, en s'alimentant, ingurgitent du sable qui les constipe, utilisent leur long bec courbe pour absorber de l'eau et s'administrer des lavements rectaux.

Déjà quelques millénaires avant notre ère, on administrait des lavements intestinaux, vaginaux et auriculaires. À l'époque, un homme prenait de l'eau dans sa bouche et la recrachait par un roseau dans le corps du malade. Puis on créa des réservoirs et des canules. La Grèce et la Rome antique se servaient de seringues pour pratiquer les lavements ou aspirer les plaies remplies de pus. Le nom « seringue » provient du grec surinx (« roseau coupé, flûte de berger », qui a donné en français le syrinx et le seringat de la tige duquel on extrayait la moelle de la tige pour en faire des seringues).

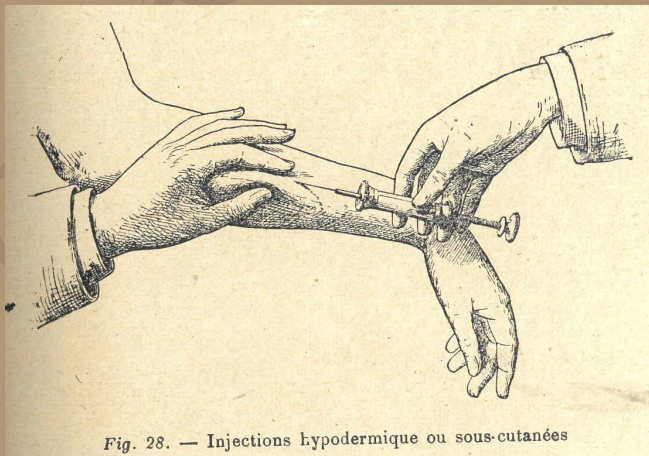


Fig. 28. — Injections hypodermique ou sous-cutanées

Les progrès de la seringue :

- 11^e siècle : dans son « Traité des maladies des yeux », le médecin irakien **Ammar ibn Ali al-Mawsili** de Mossoul décrit l'extraction de la cataracte par aspiration. Il a inventé une aiguille creuse montée sur une seringue métallique pour ponctionner la sclérotique et extraire avec succès les cataractes par aspiration (en fait les Romains le savaient bien avant lui, **Galien** a même décrit l'opération).

- 16^e siècle : l'italien **Marco Gateneria** invente une seringue à piston à lavement, d'abord en bois, puis en métal.

- 1617 : découverte de la circulation sanguine par **William Harvey**.

- 17^e siècle : premiers essais d'injections par voie parentérale⁷ (**Christopher Wren**, **Johann Major**, **Johan Sigismund Elsholz**, **Hieronymus Fabricius ou Wilhelm Fabricius Hildanus**) à l'aide d'une canule et d'une poire contenant le médicament. C'est l'infusion médicamenteuse.

- 1668 : seringue à « auto-lavement » (grâce à un embout flexible) de **Reinier de Graaf**.

- vers 1720 : fabrication d'une seringue sur le modèle de la seringue à lavement, mais beaucoup plus petite, par **Dominique Anel** (chirurgien français).

- 18^e siècle : premières transfusions sanguines.

- 1852 : le chirurgien français **Charles Gabriel Pravaz** transforme et améliore la seringue d'Anel.



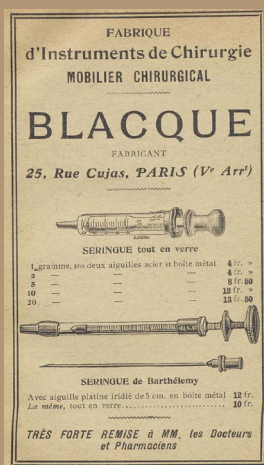
- vers 1850 : **Alexander Wood** crée la première aiguille hypodermique.

- 1894 : **Émile Roux**, collaborateur de Pasteur, met au point une seringue entièrement en verre (donc plus facilement stérilisable) et portant des graduations.

- 1899 : **Letitia Geer** invente la première seringue médicale utilisable d'une seule main.

- 1906 : la seringue est en verre gradué avec une aiguille métallique.

- vers 1970 : les frères **Louis et Paul Nogier**, médecins lyonnais, inventent la seringue en plastique avec aiguille à usage unique, puis de la seringue entièrement à usage unique. Au fil du temps, ils l'amélioreront. L'apparition de cette seringue jetable en médecine est une révolution et est devenue indispensable car elle est peu coûteuse et elle permet d'éviter la transmission de micro-organismes (dans le cas où l'aiguille est infectée). Leurs tailles sont variables. Ils amélioreront par la suite le joint en plastique.



Grande seringue en métal et verre.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

Les clystères

Le clystère est une grande seringue à lavement. En étain, terminée par une canule. Le clystère lui-même a une canule indépendante, fixée à l'extrémité d'un tuyau souple, et permet de s'appliquer le lavement à soi-même.

La préparation et l'administration des clystères étaient l'apanage des apothicaires. Ils se rendaient au domicile des malades pour cette opération bien codifiée : « Le malade doit quitter tout voile importun, il s'inclinera sur le côté droit, fléchira la jambe avant, et présentera tout ce qu'on lui demandera, sans honte ni fausse pudeur... »

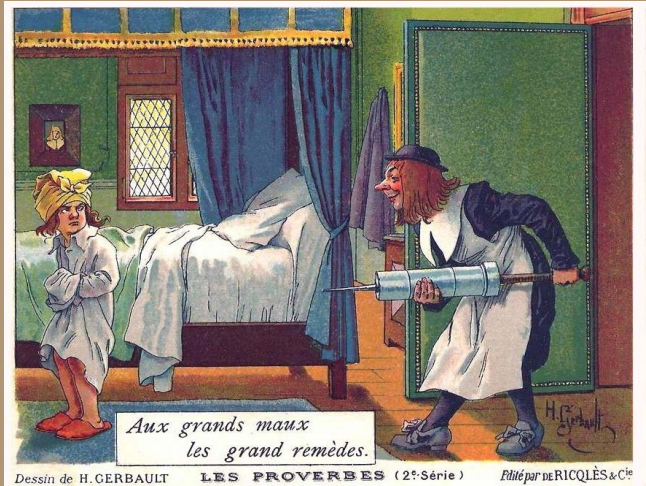
La seringue à clystère subit au fil des ans certaines améliorations.



La seringue à lavement (clystère) fait partie de la panoplie du bon docteur.



Lavement au Moyen Âge
Initiale d'un manuscrit d'origine inconnue (15^e siècle ?)



Dessin de H. GERBAULT LES PROVERBES (2^e Série) Filaté par DE RICQLÈS & C^{ie}

Les irrigateurs

Cet appareil est constitué d'un réservoir cylindrique en étain d'environ 500 ml dans lequel se déplace un piston. Le réservoir porte à son sommet une clé de remontoir, destinée à le faire fonctionner. À la base de l'appareil est fixé un robinet sur lequel il est possible d'adapter un tube prolongé d'une canule.

Sur le corps de l'appareil une estampille en laiton porte les mentions : « Véritable irrigateur Système du Docteur Eguisier, RBT Paris Marque déposée ». Une inscription apparaît sous le couvercle : « Instruction 1) Fermez le robinet 2) Versez le liquide 3) Tournez la clef à droite 4) Ouvrez le robinet ».

Les irrigateurs pouvaient être livrés avec un tuyau de 80 cm, une canule en os et un embout en faïence blanche pour les injections vaginales.



L'irrigateur du Dr Eguisier.

NATUROPATHIE

Pierre-Valentin Marchesseau en a introduit les principes en France dans les années 1930. Elizabeth Hilbert-Busser, docteur en pharmacie, présente la naturopathie qui s'est développée depuis dans de nombreux pays au monde.

« La naturopathie repose sur trois piliers principaux, cinq concepts et trois cures.

Les piliers principaux :

- une alimentation équilibrée, saine et vivante,
- la gestion du stress et des émotions,
- le mouvement et la respiration.

Les cinq concepts fondateurs :

Le causalisme : il s'agit de la recherche de la cause première des dysfonctionnements organiques dont les symptômes sont la conséquence. Si un symptôme est supprimé sans en corriger la cause, il y a risque d'un transfert « morbide », c'est à dire qu'un dysfonctionnement se transforme en un autre dysfonctionnement parfois plus grave encore. En supprimant la cause, les dysfonctionnements sont corrigés et le corps peut « fonctionner » au mieux.

Le vitalisme : il s'agit de la force vitale, de l'énergie de vie qui permet au corps de retrouver son état de « santé », la capacité d'« autoguérison » comme pour la cicatrisation, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a rien à faire, parfois ce processus doit être soutenu. Cette force vitale permet de maintenir son homéostasie, son équilibre interne biochimique. Cela correspond en médecine chinoise au « Chi », en médecine ayurvédique au « Prâna ». Une partie de cette énergie dépend de notre capital génétique, une autre est « nourrie » grâce aux apports nutritionnels adéquats, à l'oxygénation, à l'énergie électro-magnétique terrestre et solaire.

L'humorisme : il s'agit de la science de l'intégrité des « humeurs » corporelles dont parlait déjà le grand Hippocrate (-460 - -377, père de la médecine) et pour qui un excès d'une de ces humeurs favorisait l'apparition de maladie. Cela concerne l'étude des humeurs qui circulent dans et à l'extérieur des cellules :



Pierre-Valentin Marchesseau (1911-1994)

le sang, la lymphe, le liquide extra et intra-cellulaire, la bile, les tissus conjonctifs.

L'hygiénisme : il s'agit d'une hygiène de vie, comprenant une nourriture fraîche, frugale et de qualité, un ensoleillement suffisant, des cures ou diètes saisonnières, de l'exercice physique en plein air, l'alternance travail/repos, et une vie sociale harmonieuse.

L'holisme : signifie la prise en compte de l'homme dans toutes ses dimensions, en intégrant le corps, les émotions, l'énergie, la force vitale.

Les trois cures :

- la détoxification du foie, des reins, de l'intestin,
- la revitalisation en comblant les carences,
- la stabilisation par une bonne alimentation et une bonne hygiène de vie.

Pour cela, la naturopathie utilise des moyens naturels pour trouver ou retrouver le bien-être = être bien, ce qui est notre nature première et notre objectif quand ce n'est plus le cas. Il est bien question d'hygiène vitale.

Une bonne hygiène de vie pour une bonne vitalité.

C'est à Pierre-Valentin Marchesseau que nous devons les notions de deux types de toxines qui encrassent et ralentissent notre corps : les **colles** (mucus, glaires...) et les **cristaux** (dépôts, calcifications, acide urique, calculs...).



NATUROPATHIE

En ayant étudié ce dont le corps a besoin pour bien fonctionner (aliments : qualité, diversité, quantités, rythme et composition de repas ; mouvements, respiration, relations sociales...), le naturopathe pourra repérer les excès de nourriture ou d'aliments indigestes ou les toxiques et toxines qui engourdissent le bon fonctionnement et la vitalité du sujet.

En évitant ce qui fatigue le client et en prenant ce qui le dynamise, il retrouvera sa vitalité.

Les éléments gaspilleurs de cette énergie sont la pollution environnementale et médicamenteuse (un naturopathe ne dit **jamais** d'arrêter de prendre un médicament prescrit par un médecin, seul habilité à intervenir sur une médication), parfois les prises excessives de compléments alimentaires (j'ai déjà reçu une personne en prenant 32 !!!), l'inactivité, le manque de sommeil, une mauvaise digestion, les déséquilibres alimentaires, le manque de fruits et de légumes, la mauvaise humeur (colère, rancœur...).



Le travail du naturopathe pourrait se résumer en l'écoute de son client (le mot « patient » est réservé à la médecine) et la recherche de ce en quoi il s'est éloigné de sa bonne vitalité, de l'explication à ce dernier des lois naturelles qui sont en jeu, et des moyens naturels à mettre en œuvre pour retrouver cette vitalité. Le client est au centre de **sa** vie, cela doit toujours se passer avec son accord, ce n'est pas au praticien d'imposer sa manière personnelle de vivre (isolement, dans un arbre, désert...) ou de s'alimenter (végétarisme, végan, crudivorisme...), ce qui relèverait de l'orthorexie. C'est en tenant compte de tous ces éléments que le naturopathe établit un **programme d'hygiène vitale**. Cela demande pour ce praticien une écoute bienveillante, des connaissances et une éthique irréprochables.

Un naturopathe ne remplace en rien le médecin, unique personne habilitée à faire un diagnostic et à prescrire des médicaments.

Il ne s'agit pas d'une médecine douce car il peut y avoir des crises curatives par élimination de toxines, **ni parallèle** car le corps fonctionne comme un « tout », **ni alternative** car elle ne remplace en aucun cas la médecine. Il s'agit d'une **discipline complémentaire**.

La naturopathie est « à la mode » et parfois, comme tant de choses de nos jours, détournée de son contenu authentique et peut parfois expliquer selon les

expériences de chacun les « pour » et les « contre » de cette discipline.

La naturopathie est une discipline respectueuse des lois naturelles qui permet aux personnes de tout âge qui y ont recours, de comprendre les besoins de leur corps et comment retrouver une bonne vitalité en supprimant les « erreurs » dans leur hygiène de vie qui entraînent des dysfonctionnements. Elle permet aussi à titre préventif d'adapter son hygiène de vie pour maintenir son capital vitalité et l'adapter en fonction de son âge et des circonstances de vie (petite enfance, puberté, grossesse, soucis digestifs, de sommeil, de nervosité, prise de poids, deuils, différents âges de la vie, rééquilibrage alimentaire, gestion des émotions et du stress, mouvement, respiration...). Les **conseils** prodigués sont **individualisés**, car nous sommes tous des êtres uniques. »

Extraits du cahier n°1 de P. V. Marchesseau et témoignages de ses élèves :

[...]

« Qui peut prétendre, honnêtement, faire de la santé sans réforme de vie, de surcroît en étouffant les réactions d'auto-défense organique et en usant de poisons ? »

[...]

« C'est tout l'individu, dans sa totalité, qu'il faut observer. Il faut comprendre d'où vient le « mal » et où il va en fonction des tempéraments. »

[...]

« Il faut repenser l'humain en fonction du naturel et repenser le social, en fonction de cet "humain retrouvé". »

[...]

« Il est nécessaire que tes actes soient en accord avec tes pensées. Trop de personnes pensent bien, mais n'agissent pas. Elles sont constamment en lutte avec elles-mêmes et permettent ainsi au mal (maladie) de faire son apparition. »

[...]

« Notre vie artificielle nous entraîne vers la maladie. Notre régénération passe nécessairement par un retour méthodique à la Nature. L'homme est fait pour vivre heureux et en santé. Son bonheur et sa vitalité sont liés à sa façon de vivre. »

[...]

« La santé ne peut pas être établie par des artifices, mais elle dépend uniquement de saines réformes de vie. »



DU BON USAGE DES PLANTES

Les apothicaires ou du moins leurs pairs existaient déjà en 2600 avant notre ère chez les Sumériens qui nous ont laissé des tablettes gravées. Un papyrus égyptien, le **papyrus Ebers** (daté du 16^e siècle avant notre ère, pendant le règne d'Amentotep I^{er}) est un des plus anciens traités médicaux connus. Il se présente comme une liste de recettes et de remèdes avec indication succincte de l'affection à traiter.

Les plantes ont depuis toujours accompagné l'homme dans sa quête de remèdes pour soigner les maux dont il est atteint. Avec la médecine dite moderne, elles ont été un peu oubliées mais reviennent doucement sur le devant de la scène à travers la médecine dite douce, homéopathique ou alternative. L'Écomusée ne pouvait pas ne pas abriter un jardin de plantes médicinales. Quel meilleur emplacement que la cour de sa future pharmacie (voir page 46) ?

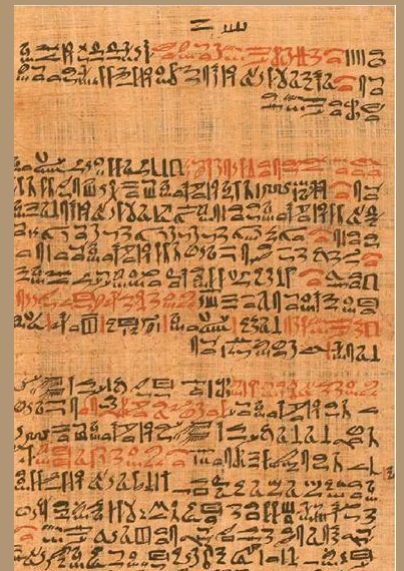
Herboriste ou botaniste ?

Il ne faut pas confondre herboriste et botaniste. Un **herboriste** est un professionnel qui vend des plantes médicinales et des préparations à partir de plantes médicinales et ingrédients naturels utilisés comme médicaments. Un **botaniste** est un scientifique de haut niveau, spécialiste de la biologie végétale. Il étudie les plantes, les fleurs, les fruits, les légumes et les arbres dans leur environnement naturel et en laboratoire.

Qui dit plantes, pense à l'herboriste connaissant des centaines de plantes et leurs vertus thérapeutiques, mais qu'en est-il vraiment ?

- Au Moyen Âge, les herboristes concurrencent les apothicaires et les médecins, ces derniers leur reprochent d'exercer illégalement la médecine.
- En 1803, une loi régit les droits des herboristes et leur impose l'obtention d'un certificat. Ils seront alors autorisés à vendre des plantes fraîches ou séchées, mais uniquement d'origine locale. Cela ne suffit pas à stopper la grogne des pharmaciens qui considèrent que l'herboriste n'a pas les compétences pour préparer des mélanges de plantes ou des tisanes. Le législateur donnera raison aux pharmaciens, l'herboriste se contentera de vendre des plantes fraîches ou séchées, mais aucune préparation ni mélange.
- En 1854, la profession d'herboriste fait l'objet d'un enseignement scientifique dans les écoles de médecine, mais difficilement accessible.
- En 1926, la Fédération nationale des herboristes de France crée une école à Paris.
- En 1941, le régime de Vichy supprime le diplôme d'herboriste. Les pharmaciens récupèrent le monopole de la vente de plantes.

Le papyrus Ebers consigne environ 800 prescriptions et 700 médicaments. Il s'agit d'un guide présentant l'ensemble de la pathologie pour un médecin dans sa pratique quotidienne, avec les prescriptions correspondantes.



Aujourd'hui, le déremboursement des préparations à base de plantes provoque la chute de la production de plantes médicinales en France. Malgré tout, bien que le métier d'herboriste ne soit toujours pas reconnu, des formations sont proposées par des écoles privées comme l'École des plantes de Paris, l'École lyonnaise des plantes médicinales, l'École bretonne d'herboristerie et n'oublions pas en Alsace, l'école Plantasanté d'Obernai. La dernière herboriste détenant un diplôme d'herboristerie est décédée en 2018. La France est le seul pays européen à ne pas reconnaître le métier d'herboriste en dehors du parcours de pharmacie.



La mandragore, mâle et femelle et sa racine.



Les plantes séchées sont conservées dans des tiroirs.

DU BON USAGE DES PLANTES



Les débuts de la science botanique

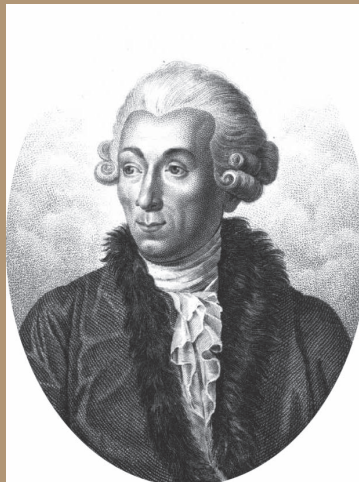
La bibliothèque humaniste de Sélestat possède un superbe herbier daté de 1530, le « *Herbarum vivae eicones ad naturae imitationem* » d'**Otto Brunfels**. 238 planches présentent les plantes avec une rare exactitude. C'est le début de la science botanique déterminée par une vraie démarche scientifique, basée sur l'observation.

La classification scientifique des espèces est réalisée en 1735 par le médecin et naturaliste suédois **Carl von Linné** dans son *Species plantarum*. Chaque espèce vivante reçoit alors un nom double en latin, la langue universelle de l'époque : un nom de genre et un nom d'espèce, ce qu'on appelle la nomenclature binominale.

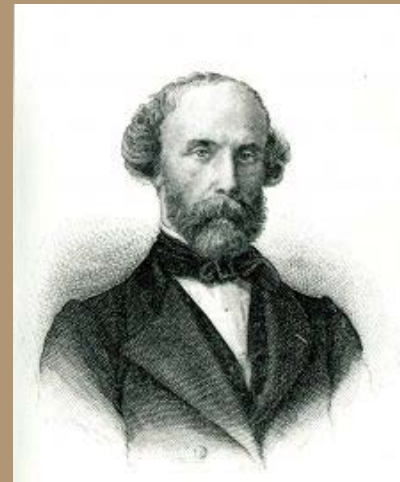
Quelques botanistes alsaciens des 18^e et 19^e siècles



Frédéric Kirschleger (1804-1869)
Médecin, pharmacien à Munster (1829-1834), puis à l'École de pharmacie de Strasbourg (1834-1845), professeur de botanique à l'Académie et à l'École de médecine de Strasbourg (1845-1869).



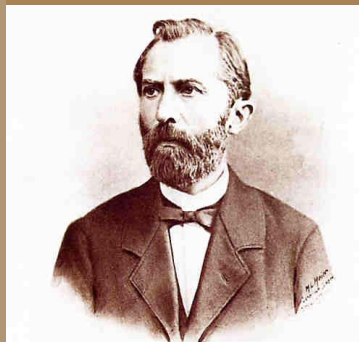
Jean Hermann (1738-1800)
Fils de pasteur, est né à Barr en 1738. Professeur de médecine à l'Université de Strasbourg en 1768, il enseigne également la zoologie, la botanique et la chimie. En 1794, il enseigne les sciences naturelles à l'École de santé puis, en 1795 à l'École centrale du Bas-Rhin. Il est également le directeur du Jardin botanique. Il a constitué une importante collection d'objets d'histoire naturelle qui seront à la base de la création du Musée zoologique.



Wilhelm Philipp Schimper (1808-1880)
Professeur de géologie et de botanique à l'Université de Strasbourg en 1862, spécialiste en paléobotanique, en bryologie – il est surnommé le Mooschimper – et en géologie.



Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826)
Pasteur, pédagogue, botaniste et défenseur des droits de l'homme. Son objectif est la formation de l'homme dans son milieu de vie et dans toutes ses dimensions : intellectuelles, manuelles, artistiques, économiques et spirituelles.



Heinrich Anton de Bary (1831-1888).



Jacques R. Spielmann (1722-1783)
Professeur de chimie, de botanique et de matière médicale à l'université de Strasbourg, directeur du Jardin botanique, il donne des leçons privées à son domicile, au 1^{er} étage de la pharmacie du Cerf à Strasbourg. Il introduit dans son enseignement la classification de Linné.

DU BON USAGE DES PLANTES

Quelques botanistes alsaciens du 20^e siècle

Créée en septembre 1997, la Société botanique d'Alsace a pour but l'étude de la botanique et plus particulièrement l'étude de la flore régionale, elle contribue aux actions de protection et de conservation de la flore et de la végétation et participe à l'inventaire de la Flore d'Alsace et organise des ateliers de formation à destination du public.

Le Conservatoire botanique d'Alsace a vu le jour en 2010, sous la forme d'un groupement d'intérêt public. Il accompagne les collectivités et les services de l'État dans leur politique de conservation du patrimoine naturel.

De nombreux botanistes alsaciens ont effectué des travaux d'inventaire de la flore alsacienne à la suite de leurs prédécesseurs des siècles précédents. Certains, comme **Vincent Rastetter**, dont l'impressionnant herbier est conservé aux archives départementales du Haut-Rhin à Colmar et, pour la partie mousses et lichens, au musée Cuvier de la ville de Montbéliard, ont constitué des herbiers qui ont permis de conserver des plantes aujourd'hui disparues.

Vous pouvez participer à l'inventaire botanique grâce à l'application disponible sur Tela-botanica.



Extrait de l'herbier de Vincent Rastetter : *Orchis maculata*

Seuls les botanistes aujourd'hui décédés sont cités ci-dessous (liste non exhaustive) :

- **Henri Chermezon** (1885-1939), professeur de botanique à Strasbourg.
- **Roger Engel** (1923 - 2018), botaniste de terrain.
- **Fritz Geissert** (1923-2005), botaniste, géologue, zoologiste, paléontologue.
- **Clodomir A. Vincent Houard** (1873-1943), spécialiste des galles végétales des insectes.
- **Jeanne Houard** née Lamoureux (1891-1970), épouse du précédent, conservatrice des collections de l'Institut de botanique.
- **Émile Issler** (1872-1952), botaniste de terrain.
- **Claude Jérôme** (1937-2008), botaniste de terrain.
- **Édouard Kapp** (1900-1987), conservateur des Herbiers de l'Université de Strasbourg.
- **Charles Killian** (1887-27/1957), spécialiste de phytopathologie.
- **Gonthier Ochsenbein** (1918-2010), botaniste de terrain, « le meilleur connaisseur de la flore d'Alsace ».
- **Vincent Rastetter** (1922-1995), botaniste de terrain, spécialiste des mousses et lichens.
- **Yves Sell** (1934-2010), botaniste de terrain, grand connaisseur d'orchidées.
- **Émile Walter** (1873-1953), pharmacien à Saverne, créateur du Jardin botanique du Col de Saverne.
- et tant d'autres...

Vous trouverez une liste de ressources en ligne en dernière de couverture.



Sorties botaniques à l'Écomusée.



DU BON USAGE DES PLANTES

Les différents modes de préparation

Les tisanes sont des préparations ayant comme « solvant » l'eau, elles peuvent être préparées :

- Par macération : plante ou partie de plante mise en contact avec de l'eau à température ambiante. Le temps de macération peut varier de quelques minutes à plusieurs heures, selon la plante ou partie de plante utilisée, mais aussi de son usage final.
- Par infusion : eau frémissante versée sur la plante, elle dure quelques minutes. Le temps est variable selon la plante et selon la partie de plante utilisée. Si la plante est aromatique, il faut couvrir pour éviter toute perte des principes volatils.
- Par décoction : la plante est laissée dans une eau à température d'ébullition, là aussi le temps de contact variera selon la plante, la partie de plante et l'objectif d'utilisation.

Si on utilise de l'alcool à la place de l'eau, on parle d'alcoolatures (plantes fraîches) ou de teintures (plantes sèches). Les plantes sont macérées dans de l'huile pour obtenir un macérat huileux, l'usage qui en sera fait peut être variable (pommades).



Matériel de filtration.

Les huiles essentielles sont obtenues par distillation à la vapeur d'eau de fleurs ou de feuilles. La distillation des fruits fermentés produit un autre alcool, le schnaps, appelé aussi eau-de-vie, mais c'est une autre histoire (cf. HS n°6, juillet 2017).

Le jardin des plantes médicinales de l'Écomusée

Quelques ouvrages anciens consignent les remèdes en usage dans notre région. Par exemple, un document rare sur la médecine au Moyen Âge du 12^e siècle, le « *Codex Guta-Sintram* », et, au 16^e siècle, le « *Kräuterbuch* » imprimé de Hieronymus Bock.

Dans les campagnes, les plantes qui entrent le plus couramment dans les recettes de guérison transmises oralement de mère en fille depuis des millénaires sont disponibles près de la porte de la cuisine, à l'arrière de la maison.

Le visiteur retrouvera un vaste panel de plantes médicinales dans le jardin d'Illkirch.

Par exemple :



Le « *Kräuterbuch* » imprimé de Hieronymus Bock (16^e siècle).



DU BON USAGE DES PLANTES



Atlas colorié des plantes médicinales, indigènes par Paul Hariot.

Les plantains

Parmi les nombreux ouvrages sur les plantes médicinales, on trouve entre autres dans cet atlas de **Paul Hariot** de 1909 (qui est en fait la réédition de l'original de 1900), un passage sur le plantain : *Dans nos jardins, le long des routes, ou se fauflant à travers le bitume de nos trottoirs, se cachent de petits trésors. Considérées par beaucoup comme des mauvaises herbes à éradiquer à tout prix afin d'avoir un beau gazon à l'anglaise, ces plantes sont pourtant précieuses et ont de multiples vertus oubliées et dénigrées. Pourtant, comme le disait R.W. Emerson : « Une mauvaise herbe est une plante dont on n'a pas encore trouvé les vertus ».*

Voici ce que nous en dit la fille de l'apothicaire du village :

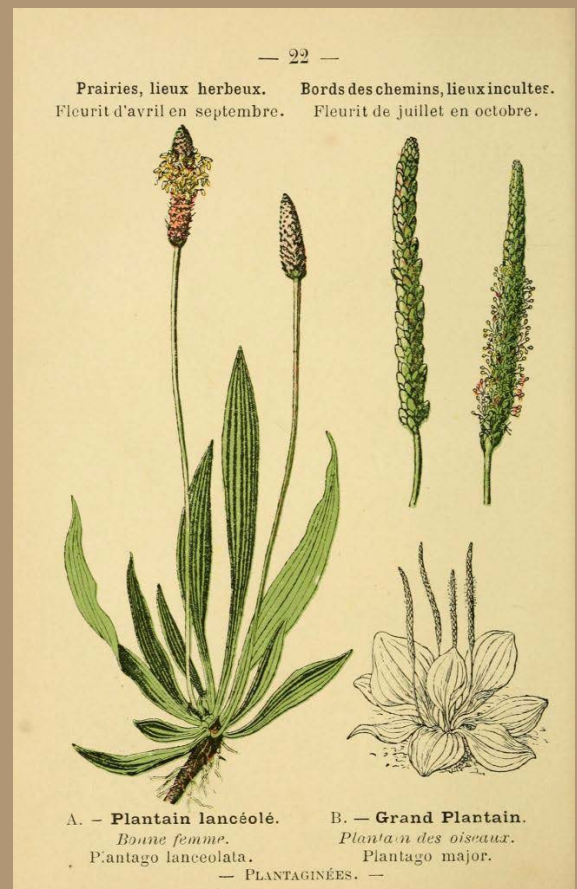
Le **plantain** fait partie de ces plantes communes dans nos régions, que l'on arrache ou que l'on piétine sans vergogne, sans savoir que ses multiples propriétés en font une véritable panacée. Le nom de genre *plantago* provient du latin *planta* « plante du pied » et *d'ago* « je pousse », ainsi plantain signifie littéralement « je pousse sous la plante des pieds ». Il existe d'autres plantains médicinaux : le grand plantain (*Plantago major*) et le plantain moyen (*Plantago media*).

Ces trois espèces étaient déjà très connues et utilisées durant l'Antiquité. Les feuilles étaient largement employées pour tout ce qui touche aux affections cutanées (abcès, ulcère, brûlures...), mais aussi pour tout problème hémorragique, douloureux (maux de dents, d'oreilles, d'estomac, douleurs utérines, goutte...) et en cas d'asthme et d'indigestion.

Au Moyen Âge, **Hildegarde de Bingen**, qui le considère de nature chaude et sèche, le propose notamment pour consolider les fractures dans « l'onguent d'Hilaire », élaboré à base de persil, de plantain, de basilic et de sysémère (espèce non déterminée à ce jour) mêlés à du saindoux et à de l'huile de laurier. **Trotula**, femme médecin de la célèbre école de Salerne (cf. p. 23), l'utilisa comme emménagogue⁸, en cas de métrorragie⁹ et de déplacement de l'utérus. En toute fin du Moyen Âge, il est question d'une « eau vulnéraire¹⁰ » de plantain ou « eau d'arquebusade » aux vertus rafraîchissantes, dépuratives, adoucissantes et astringentes.

De nos jours, le plantain fait partie des incontournables de la pharmacopée française. En tisanes, poudres, gélules, sirops, lotions ou onguents, ses principes actifs majeurs en font un excellent anti-inflammatoire et antalgique (gastrites, ulcères, diarrhées), antihistaminique et mucolytique¹¹ (rhinite saisonnière, toux, affections des bronches), hémostatique et favorisant la cicatrisation pour les affections de la peau (écorchures, gerçures, hémorroïdes, piqûres d'insectes) et de l'œil (irritations et gênes oculaires, conjonctivites bénignes).

On peut utiliser ses feuilles fraîches et en frictionner une piqûre de guêpe, d'abeille ou d'ortie. En cas de bronchite, sinusite ou rhume, on peut boire une tisane de feuilles séchées ou fraîches.



On le trouve presque toute l'année dans les prairies et le bord des chemins et outre ses vertus médicinales, le plantain a aussi un usage culinaire : délicieux en salade ou en pesto, ses jeunes feuilles ont une saveur de champignon. Elles peuvent aussi se faire cuire en soupe ou comme légumes, de multiples manières. C'est donc à la fois un aliment et un médicament, d'où son classement parmi les « alicaments ».

Le plantain fait partie des nombreux cadeaux que nous offre mère nature, alors la prochaine fois que vous irez vous promener : regardez bien sous la plante de vos pieds !

DU BON USAGE DES PLANTES

Le lin (*Linum usitatissimum*)

Maintenant que vous en savez plus sur le plantain, intéressons-nous à une deuxième plante que vous trouverez dans les champs de l'Écomusée : le lin, celui-là même dont une équipe de bénévoles s'affaire à extraire les fibres pour qu'un jour une chemise « made in Écomusée » voie le jour sous la houlette de Baptiste Toulouse.

Mais ce n'est pas pour ces fibres destinées au textile que nous le mettons à l'honneur, mais bien pour ses propriétés médicinales.

Laissons à la fille de l'apothicaire le soin de nous en apprendre un peu plus :

Le **lin** (du latin *linum*, fil ou fibre, *usitatissimum*, « très utilisé ») est une plante annuelle et vivace de 40 à 80 cm de hauteur, mondialement cultivée afin d'obtenir des fibres textiles, de l'huile et des graines à usage médicinal et culinaire, présente dans toutes les régions tempérées et subtropicales de l'hémisphère nord.

C'est une plante très ancienne, déjà filée à l'âge de pierre. Il est signalé dans toutes les vieilles civilisations : en Chaldée, en Égypte, en Palestine, en Grèce. Outre ses usages bien connus dans la filature et le textile, l'huile particulièrement siccative (qui améliore le séchage) sert couramment à préparer peinture et vernis.

C'est aussi une excellente plante médicinale : connue depuis l'Antiquité pour ses propriétés anti-inflammatoires et laxatives, elle a été utilisée au cours des siècles comme diurétique ou en cataplasmes préparés avec la farine des graines (bronchites aiguës, pneumonies).

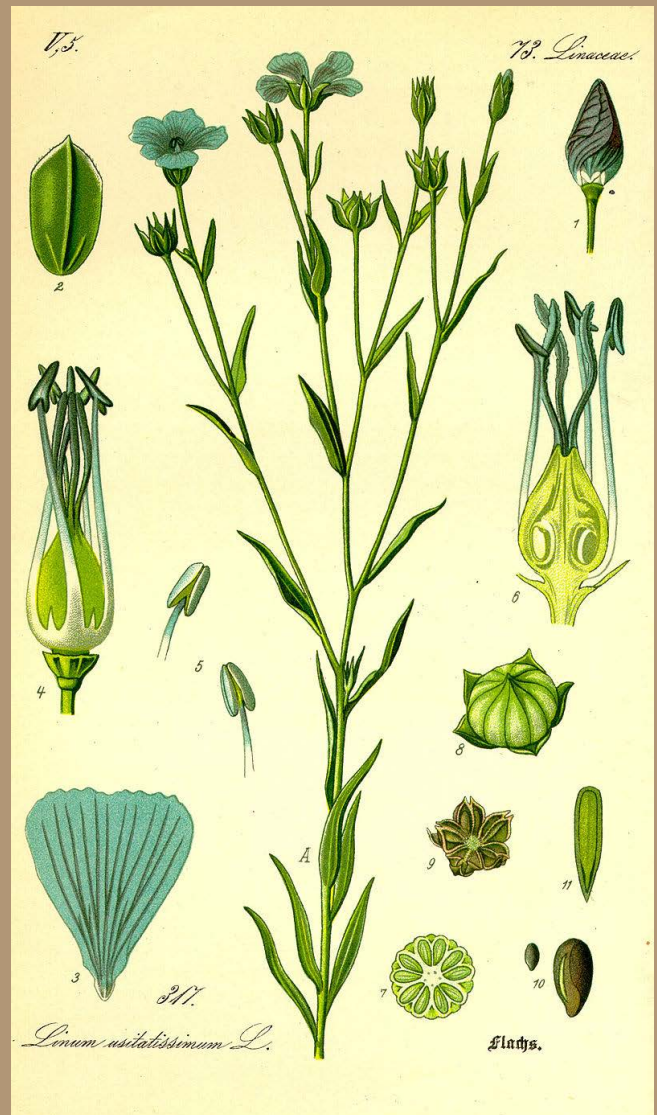
Propriétés principales et usages dans la pharmacopée française :

Les graines : laxatives, elles régulent la flore digestive et calment les irritations du système digestif, anti-inflammatoires (notamment des voies urinaires), phyto-oestrogéniques (ménopause, bouffée de chaleur).

Son huile est antioxydante et nutritive, c'est la meilleure source végétale d'Oméga-3 (2 cuillères à soupe d'huile de lin représentent plus de 140 % de l'apport quotidien recommandé).

Il existe cependant quelques précautions d'emploi : les graines ne sont pas à prendre pendant la grossesse et l'allaitement, en dessous de 12 ans en raison des phyto-oestrogènes, en cas d'hypothyroïdie, de diverticulose et/ou de syndrome de l'intestin irritable (moudre finement les grains). L'huile ne doit pas être chauffée.

Cette plante aux superbes fleurs bleues éphémères attire les oiseaux et constitue de magnifiques massifs et/ou plates-bandes.



Autres plantes des anciennes pharmacopées

- le **coquelicot** (toux, insomnies, anxiété, stress).
- la **benoîte urbaine** (diarrhées, troubles digestifs, angines, inflammations de la bouche).
- le **calament** (contre la douleur).
- l'**aubépine** (insuffisance cardiaque légère et hypertension artérielle).
- le **lierre terrestre** (toux, maux de gorge).
- le **quinquina** (antipaludique, tonique digestif).
- la **camomille** (digestive, antispasmodique et antiseptique).
- la **sauge** (tonique, troubles respiratoires et digestifs, en poudre dans les dentifrices).
Salbei im Gärte und nie brücht m'r e Dokter.
(De la sauge dans le jardin, jamais besoin de médecin).
- l'**absinthe** (contre les maux d'estomac, stimule l'irrigation sanguine).

Point de magie dans ces remèdes, contrairement aux recettes des pages 49, 51 et 52.

DU BON USAGE DES PLANTES

Recettes « de grand-mère »

« Je me souviens de mon enfance où, pour soulager une entorse, ma mère prenait quelques feuilles de **chou** (*Kohl*), les passait sous son rouleau à pâtisserie afin d'en extraire le jus, puis les appliquait sur l'entorse avant de les envelopper dans un film plastique et d'une bande pour maintenir le tout. »

« Il y avait aussi pour soulager la toux ce sirop de sucre au **radis** (*Radieschen*). Elle prenait un radis noir qu'elle épluchait et évidait. Puis elle le remplissait de sucre Candi brun et à l'aide de trois cure-dents, le suspendait dans un grand verre. Le sucre fondait, traversait la paroi du radis pour donner ce fameux sirop. »

« Contre la migraine, suspendre de la **verveine** (*Eisenkraut*) autour du cou ou l'appliquer en infusion sur les tempes et le front. »

« Pour extraire d'une plaie une épine, une écharde ou un éclat de verre, appliquer une feuille d'**aigremoine** (*Odermennig*) sur la plaie. »

« Pour se protéger du froid en hiver : cuire de l'**ail** (*Knoblauch*), des racines d'**ortie** (*Brennessel*) dans de la graisse d'oie et s'en enduire les pieds et les mains. »

« Contre la mélancolie, transformer en poudre en proportions égales du **géranium des forêts** (*Storckenschnabel*), de la **rue** (*Raute*) et du **thym serpolet** (*Feldthymian*). Une cuillerée par jour rendra la joie à la personne dépressive. »

Quelques recettes d'hier

Contre la **cataracte** (*graue Star*) : il faut brûler la tête d'un chat noir dans un récipient hermétiquement fermé et la réduire à l'état de poudre. On souffle ensuite cette poudre dans les yeux de l'homme devenu aveugle qui doit alors guérir, même s'il était aveugle depuis longtemps.

Au siècle dernier, à Rosheim, on conseillait à celui qui souffrait d'une **jaunisse** (*Gelbsucht*), de cracher sur un morceau de foie de veau frais ou de foie de porc et de la donner à manger à un chien noir. Cela devait activer la guérison.

En mettant quelques araignées mortes dans un sachet qu'on suspendait autour du cou, on pensait aussi échapper à toute **maladie contagieuse** (*ansteckende Krankheit*).

Dans un livre de médecine populaire de Bischheim, on conseillait à celui qui avait été mordu par un animal **enragé** (*tollwütig*), d'écrire la formule suivante sur un morceau de papier : *Abirona, Abirona, Abirona*. Ensuite il devait faire manger le papier par l'animal. Il était alors assuré d'être épargné par cette terrible maladie.

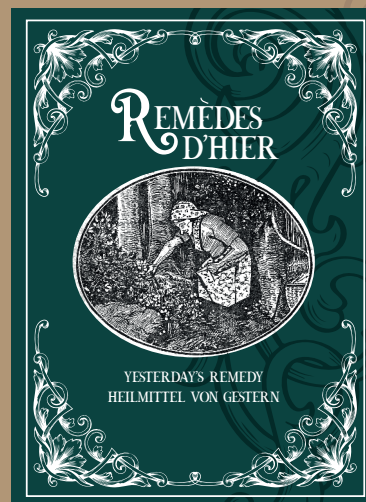
L'efficacité des recettes n'est pas garantie...



Boîte à herboriser.

Autres remèdes populaires

- sirop de **mûres** (*Brombeere*) ou de baies de **sureau** (*Holunder*) contre la toux,
- tisane de **camomille** (*Kamille*) contre les inflammations des paupières ou les maux d'estomac (*Bauchweh*),
- **arnica** (*Arnika*) macéré dans de l'alcool contre les hématomes,
- décoction de **cumin** (*Kümmel*) ou tisane de **menthe** (*Pfefferminz*) contre les maux d'estomac,
- tisane de **cynorhodon** (*Hagebutte*) pour la diurèse,
- tisane de graines de **pavot** (*Mohn*) contre les insomnies « *Mohnüschlettee* »,
- lavement intestinal avec de la sève de **sureau** (*Holunder*) et du miel contre les vers,
- poudre de **rhinathe crête de coq** (*Täschelkraut*), racine comprise, pour arrêter les hémorragies,
- décoction de baies de **génévrier** (*Wacholder*) contre le saignement dans les urines,
- le **chénopode** (*Hahnenkraut*) cueilli entre le 15 août et le 8 septembre, déposé dans le lit, chasse les punaises,
- décoction de **verveine** (*Eisenkraut*) ajoutée au fourrage pour aider les chevaux à uriner.
- etc. la liste est longue.



Le visiteur trouvera de nombreux remèdes dans un livret rigide disposé dans l'espace botanique.

DU BON USAGE DES PLANTES

Des plantes hallucinogènes et/ou toxiques

Pour une utilisation des plantes à des fins thérapeutiques, il est préférable de s'adresser à des spécialistes (pharmaciens, naturopathes ou phytothérapeutes). Des informations sont également disponibles dans la riche littérature consacrée au sujet. Bien que toxiques à haute dose, la plupart des plantes ci-après sont utilisées dans la pharmacopée pour leurs vertus à faibles doses ou à doses homéopathiques.

Datura (Stechapfel)

Les sorcières l'intégraient dans des onguents servant à provoquer une analgésie, des hallucinations ou le sommeil. Elle contient de l'atropine qui est un antispasmodique et un antiviral.

Partie toxique : toute la plante, les graines en particulier. Elle provoque : nausées, vomissements, sécheresse buccale, avec difficulté de déglutition, gêne respiratoire, mydriase ; troubles plus graves du système nerveux : vertiges, délire, crises convulsives, coma et mort.

Jusquiame noire (Bilsenkraut)

Surnommée « l'herbe au somme », elle est citée dans plusieurs ouvrages d'astrologie alchimique tel le Grand Albert (13^e - 16^e siècles) où elle est considérée comme une plante magique aphrodisiaque. Portée sur soi, elle « permet d'attirer le beau sexe » car elle rend son porteur « fort joyeux et fort agréable ». La plante « contribue beaucoup à donner de l'amour et à se servir du coït ». Elle entre aussi dans la composition d'onguents que les sorcières utilisaient, pensait-on, pour aller au sabbat.



Le datura ou herbe aux sorcières (Stechapfel)

Belladone (Tollkirsche)

Selon Jules Michelet, au Moyen Âge, les sorcières auraient été les seules à savoir utiliser la belladone par voie interne dans du lait, de l'hydromel, du vin ou par voie externe sous forme d'onguents. Pour se rendre au sabbat, la sorcière aurait chevauché un manche enduit d'onguent. La résorption au niveau de la vulve, plus intense et plus rapide, aurait entraîné un délire hallucinatoire (lévitation, transport dans un autre lieu, vision du diable). Hallucination ou délire ? Poison mortel, la belladone fut aussi utilisée pour parfaire la beauté des femmes de la Renaissance. Les Italiennes élégantes appliquaient sur leurs yeux quelques gouttes d'une infusion à base de belladone qui avait pour effet de dilater leurs pupilles et de leur donner de profonds yeux noirs. Cette propriété de la plante (principe actif : l'atropine) a été utilisée au début du 19^e siècle par des médecins allemands pour effectuer des examens des yeux et est employée encore aujourd'hui en médecine moderne.

DU BON USAGE DES PLANTES

D'autres plantes toxiques

- la **digitale pourpre**, *Fingerhaut*, dont les feuilles utilisées en teinture mère étaient prescrites contre les insuffisances et les arythmies cardiaques.
- le **pavot somnifère** (à opium), *Schlafmohn*, un analgésique, d'où est extrait son principe actif, la morphine, en 1804. Les Sumériens l'utilisaient déjà en 4000 avant notre ère.
- le **tabac**, *Tabak*, utilisé à l'origine par les Amérindiens pour soigner l'asthme, les démangeaisons, les fièvres et lors de cérémonies religieuses.
- le **vérate blanc**, *Weißer Germer*, contre l'hypertension.
- la **gratiolle**, *Gottes-Gnadenkraut*, purgative, fébrifuge et diurétique, utilisée autrefois pour lutter contre les parasites intestinaux ou les constipations.



Des champignons hallucinogènes

L'**amanite tue-mouche** (*Fliegenpilz*) est traditionnellement consommée crue ou séchée en Sibérie par les chamans qui boivent même l'urine des rennes en ayant mangé (car les principes actifs non toxiques s'y concentrent) pour entrer en contact avec les esprits. Dans le culte de Dionysos, macéré dans du vin, il ouvrait les portes du paradis et permettait d'entrer en contact avec les dieux. Les Vikings la consommaient avant les batailles.

Le **psilocybe lancéolé** ou « bonnet de lutin » (*Koboldhutpilz*), dont la cueillette, le transport et la vente sont interdits en France. Il est qualifié de champignon hallucinogène ou champignon psychédélique. Il est à la fois un des champignons à psilocybine les plus présents dans la nature, et un des plus puissants. Il serait consommé pour ses propriétés depuis l'aube de l'humanité (par les chamanes ?).

Des croyances magiques à base de plantes

La **mandragore** (*Alraune*)

En raison de la forme vaguement humaine de sa racine et de ses composés alcaloïdes psychotropes, la mandragore a été associée depuis l'Antiquité à des croyances et des rituels magiques. Une croyance très répandue prétendait au Moyen Âge que les sorcières s'enduisaient les muqueuses et les aisselles à l'aide d'un onguent à base de mandragore, afin de s'envoler à cheval sur un balai ou d'entrer en transe. Les guérisseuses l'utilisaient notamment pour faciliter les accouchements, mais aussi contre les morsures de vipère. Les médecins grecs prescrivaient la mandragore contre la mélancolie et la dépression. C'est une des plantes à laquelle on a attribué le plus de vertus magiques.



DU BON USAGE DES PLANTES

Des croyances magiques à base de plantes (suite)

La mandragore (suite)

Celui qui possédait une racine attirait sur lui la chance jusqu'à la fin de ses jours. Mais il fallait respecter un rituel précis pour la sortir du sol : la choisir sous un gibet (on pensait qu'elle naissait du sperme d'un pendu), l'extraire avec une corde tirée par un chien noir et surtout se boucher les oreilles avec de la cire pour ne pas entendre crier la racine sous peine de mort. Le chien, lui, y laissait la vie.

La chélidoine (*Hexenkraut*).

Pour savoir si un malade allait guérir, on glissait un plant de chélidoine sous son coussin. Si la personne se mettait à chanter, elle allait guérir. Si elle pleurait, elle allait mourir.

Certaines plantes ont des propriétés apotropaïques (elles protègent contre les esprits du mal) :

La joubarbe (*Dachwurz*)

Sur le toit d'une maison, elle protège de la foudre.

Le bulbe de glaïeul (*Siegwurz*)

Placé sous le seuil de la porte ou dans la maison, il protège les habitants des agressions maléfiques des sorcières (*Wetterhexe*), de la foudre, des incendies.

L'ail victorial (*Ninihämmele*), l'herbe aux neuf vertus, ne devait manquer dans aucune ferme vosgienne car il combat les ruses de Satan et lutte contre les mauvais esprits de toute sorte. Placé sous le seuil de l'étable, il protège le bétail. Appliqué sur une blessure même profonde, il stoppe le saignement.

Le genêt (*Besenfrieme*)

Un balai fait de genêts et de bouleau posé à l'envers contre un mur de l'étable empêcherait une sorcière de chevaucher une vache, car elle serait contrainte de s'envoler avec le balai. Mais gare à la baguette donnée à la sorcière par le diable, il lui donnerait de terribles pouvoirs !

Les plantes à odeur forte sont également efficaces pour protéger du Malin : l'**oignon**, la **menthe**, la **sauge**, la **ciboulette**, la **rue**, le **thym serpolet** (*Geismajaron*).

La **date de cueillette** est importante pour donner à certaines plantes leur pouvoir maximum.

La verveine (*Isekrüt* ou *Hexekrüt*), déterrée le soir du 15 août puis touchée avec une cuillère en or ou en argent tout en prononçant un Notre Père et un Credo, puis lavée à l'eau pure, permettait de lutter contre les sorcières et autres esprits démoniaques.

Le millepertuis (*Blüetkrüt*) béni le 15 août, est efficace contre le diable et les revenants.

La pervenche (*Immergrien*) doit être cueillie entre l'Assomption et la Nativité et bénie le 15 août. Celui qui la porte sur lui sera protégé contre les attaques du diable.

Le genévrier (*Wacholder*)

On en fait des fumigations (encensements) dans les étables entre le 25 décembre et le 6 janvier (*s' kleina Johr*) pour protéger le bétail.

Le noisetier (*Haselnuss*)

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, on attribuait au noisetier différents bienfaits. C'est l'arbuste par excellence contre les sorciers et sorcières. On mettait trois baguettes de coudrier dans le bouquet du dimanche des Rameaux (*Pälme*) pour protéger les étables et le bétail. On plantait une branche à chaque angle d'un champ pour le protéger des animaux et des forces maléfiques. En cas d'ensorcellement d'une vache, il fallait couper trois verges de noisetier au lever du soleil en prononçant les noms de la Sainte-Trinité, puis battre le lait jusqu'à ce qu'il prenne la couleur du sang, La sorcière frappait alors à la porte. Il ne fallait surtout pas lui ouvrir.

Le **buis** (*Buchsbaum*), le **houx** (*Christdorn*), le **thuya** (*Lebensbaum*), arbustes à feuilles persistantes et les autres plantes apotropaïques bénies par le prêtre, protégeront la maison de la foudre, de l'incendie. En encensements (*breiche*) ou accrochées au-dessus du linteau des portes, dans le coin du Bon dieu, derrière le crucifix, elles apporteront prospérité et protection contre les mauvais esprits.

Rappelons que le peuple, que ce soit dans la plaine d'Alsace ou dans les vallées vosgiennes, faute d'explications aux maladies qui le frappent, est persuadé de l'existence du diable qu'il tient pour responsable de tous ses malheurs et qu'il tente de s'en protéger de toutes les façons possibles, (cf. Croyances et superstitions, pages 56-59).

Le désenvoûteur ou exorciste (*Brücher*) peut être consulté en cas de besoin. Son rôle est de mettre ses compétences, son savoir au service du demandeur, en recourant si nécessaire à des herbes, des poudres, des formules magiques.

À la fin de la construction d'une maison, une fois la charpente en place, le charpentier dresse un sapin ou un bouleau sur la faîte, d'*r Uffschlājmaie*, tient un discours de bonheur et prospérité, puis jette le verre qu'il vient de vider du haut du toit, parfois suivi de pièces et de fruits secs. Le verre restait-il entier, la maison était protégée.



LES VERTUS DE L'ALCOOL

Donnez la préférence aux Restaurants qui comprennent le vin dans le prix du repas.

MOYENNE de la VIE HUMAINE

59 ans pour un buveur d'eau

65 ans pour un BUVEUR DE VIN



87 % des centenaires sont des buveurs de vin.

Le Vin c'est le lait des vieillards

" Le Vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons. " (Pasteur.)

Que dire lorsque les meilleurs médecins vous recommandent de consommer de l'alcool ?

Il serait bon pour la santé. C'est en tout cas ce que prétendent ces publicités du début du 20^e siècle.

À l'époque, ces publicités fleurissaient même dans les pharmacies. Ce serait inimaginable aujourd'hui.



La Bière est Nourrissante



Celle-ci en boit Celle-là n'en boit pas

UNE BONNE RECOMMANDATION



NE PRENEZ JAMAIS LA ROUTE AUSSITÔT APRÈS UN BON REPAS SANS UN PETIT VERRE DE

COINTREAU

LEOUEUR

TONIQUE HYGIÉNIQUE

BYRRH VINS

A BASE DE GÉNÉREUX ET DE QUINQUINA



Le bon Dr Galtier-Boissière tempère cet enthousiasme : il nous apprend, grâce aux tableaux muraux Armand Colin, qu'il existe deux catégories d'alcools : les naturels issus de raisins (vin), pommes (cidre), poires (poiré), orge et houblon (bière), bons pour la santé (pris toutefois sans excès) et les mauvais, car industriels, issus de betterave, pomme de terre (vodka) ou grain (whisky), alors qu'ils sont tout aussi naturels que les premiers, seul le taux d'alcool varie !

Savez-vous que le comité national de propagande en faveur du vin, créé en 1931, a œuvré pour promouvoir la consommation de vin dans les écoles pendant plus de vingt ans ? Il a fallu attendre août 1956 pour qu'il soit mis fin à cette tradition française, et encore, elle ne concernait que les enfants de moins de 14 ans ! Cette mesure déclencha un tollé chez les parents. Au-delà de cet âge, le taux d'alcool était limité à 3°. Ce n'est qu'en 1981 que les boissons alcoolisées seront enfin interdites dans les lycées. Retard de croissance, du développement, atteinte au cerveau, au foie, ces dégâts n'ont pas concerné que les adultes, loin de là.

L'alcool, voilà l'ennemi.

Tableau d'ANTI-ALCOOLISME par le Dr GALTIER-BOISSIÈRE

<p>BOISSONS NATURELLES BONNES (prises sans excès)</p> <p>Vin Raisin</p> <p>Cidre Pommes</p> <p>Poiré Poires</p> <p>Bière Orge et Houblon</p>	<p>80 pour 100 des tuberculeux sont alcooliques</p> <p>Tremblant, maigris, perte de l'appétit, Altération général, Oedème transiens, Paralyse, Démence, Aggravation maladies, Altération du foie</p> <p>Diminution de l'intelligence, Perte de la mémoire, Travaillement, Inaptitude professionnelle, Dégradation morale, Irritabilité, Malence, Furor</p>	<p>ALCOOLS INDUSTRIELS MAUVAIS (même pris en petite quantité)</p> <p>Sont fabriqués avec:</p> <p>Betterave</p> <p>Pomme de terre</p> <p>Grain</p> <p>Ce qu'on fait avec les alcools industriels</p>
<p>Effets DU VIN DE RAISIN sur un Cobaye</p> <p>I. Cobaye auquel on a inoculé du vin de raisin</p> <p>II. Le cobaye restait un accès d'écroule</p> <p>III. L'accès est bien sûr dissipé et se laisse surse traire</p>	<p>Avant l'alcoolisme</p> <p>Estomac, Foie, Cœur, Reins, Cerveau</p> <p>ORGANES SAINS</p>	<p>Effets DE L'ALCOOL INDUSTRIEL sur un Cobaye</p> <p>I. Cobaye auquel on a inoculé de l'alcool industriel</p> <p>II. Le cobaye est pris d'une crise épileptique</p> <p>III. Le cobaye meurt quelques instants après</p>
	<p>ORGANES d'ALCOOLIQUE</p> <p>Gastrite ulcéreuse, Cirrhose hépatique, Dégénérescence graisseuse, Ramollissement, Moringite</p>	

OBJETS DE COLLECTION



Quate teintée à l'éosine et imbibée de Tabasco, remède miracle imaginé en 1896 en Belgique.



Le savon Cadum à l'huile de cade fut créé en 1907.



Sirolin, sirop contre la toux, était le premier produit de l'entreprise bâloise Hoffmann La Roche & Cie en 1896. Il fut vendu pendant plus de 60 ans !



Qui ne se souvient de la chanson qui accompagnait la publicité pour la Boldoflorine, tisane créée en 1933 par le pharmacien René-Paul Fouché à Houdan ?

L'ami des plantes, l'**inhalateur** de nos grands-mères pour éradiquer les petits rhumes d'automne.

Une casserole d'eau bouillante sur le coin du poêle que l'on versera avec précaution dans la partie basse de l'inhalateur, puis l'on ajoute quelques herbes fraîches ou séchées telles que du thym, des feuilles de laurier sauce.

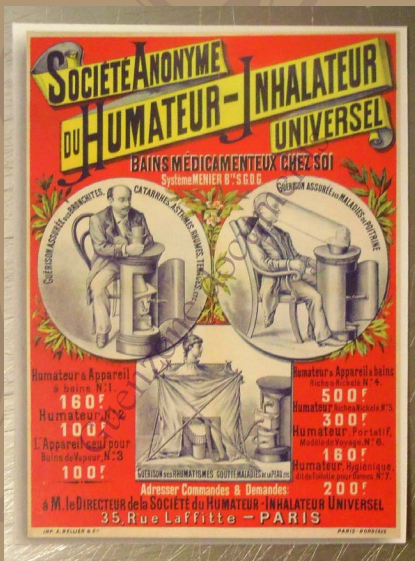
Deux à trois séances d'une dizaine de minutes par jour devraient vous soulager et dégager les voies respiratoires. Quelques précautions sont à prendre : fermer les yeux, ôter ses lunettes... avant d'inhaler.

les remplace-t-on par des enveloppements avec



Fig. 172. Bain de vapeur à la tête

Bains de vapeur ou inhalations.



Inhalateur grand format basé sur le système Menier. Soigne les maladies du système respiratoire, de poitrine, les rhumatismes, la goutte, les maladies de peau, etc.



La formule fut créée par Lunsford Richardson en 1894 alors qu'il voulait fabriquer un baume pour ses enfants. Il lui donna le nom de son frère, le D^r Joshua Vick.



Inhalateur pour fumigations en tôle émaillée.

OBJETS DE COLLECTION



Sonnette de comptoir.

Les différents dons des pharmacies du Lion, de l'Ange et de Brunstatt, du docteur Ritzinger et différents donateurs, ont permis de réunir un grand nombre d'objets, flacons, pots, boîtes, ustensiles divers qui sont venus enrichir les collections du musée. Les plus caractéristiques, les plus surprenants ont pu être intégrés dans l'exposition de la pharmacie d'Illkirch. Les autres ont rejoint les réserves du musée.

Le visiteur trouvera la plupart des objets présentés dans ces pages à la place qui leur convient.



Appareil à marquer (*Signier-Apparat*).
1878-1902



Balances pour nourrissons.



Tire-lait en verre et caoutchouc.



Canard pour malade.



Balance de précision.



Spéculum pour examen gynécologique.



Balance de commerce.

OBJETS DE COLLECTION



Machine à fabriquer granules ou pilules. Instrument ancien de pharmacien ou d'apothicaire des années 1950 en bois et métal. Constituée d'un pan incliné et d'une barre à deux mains garnie de cannelures de chaque côté et de roulettes pour glisser le long du rail de la base. Les deux parties glissées l'une contre l'autre donnent la forme, d'un côté pour les pilules et de l'autre pour les granules. La plaque sur la base est également réversible.



Boîte à dorer les pilules.



Machine à sirop.



Pot sur trépied muni d'un robinet.



Fontaine à absinthe.



Appareil à bain-marie.



Boîte de compresses « Sainte-Odile ».



Instrument à fonction inconnue.

L'INAUGURATION

Et puis vient le jour tant attendu de l'inauguration, le 22 octobre 2022.



Marion Wendling, porteuse du projet, le présente à la gare de Bollwiller avant de passer la parole aux autres intervenants.



Raymond Heidinger présente le fameux « *Geistliche Schild* ».



Marc Munck, vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace.



Denis Leroy, directeur de l'Écomusée d'Alsace jusqu'en décembre 2022.



Visite de la pharmacie, un beau projet et une remarquable réalisation.



Et pour clôturer cette inauguration, un petit verre devant la brasserie.



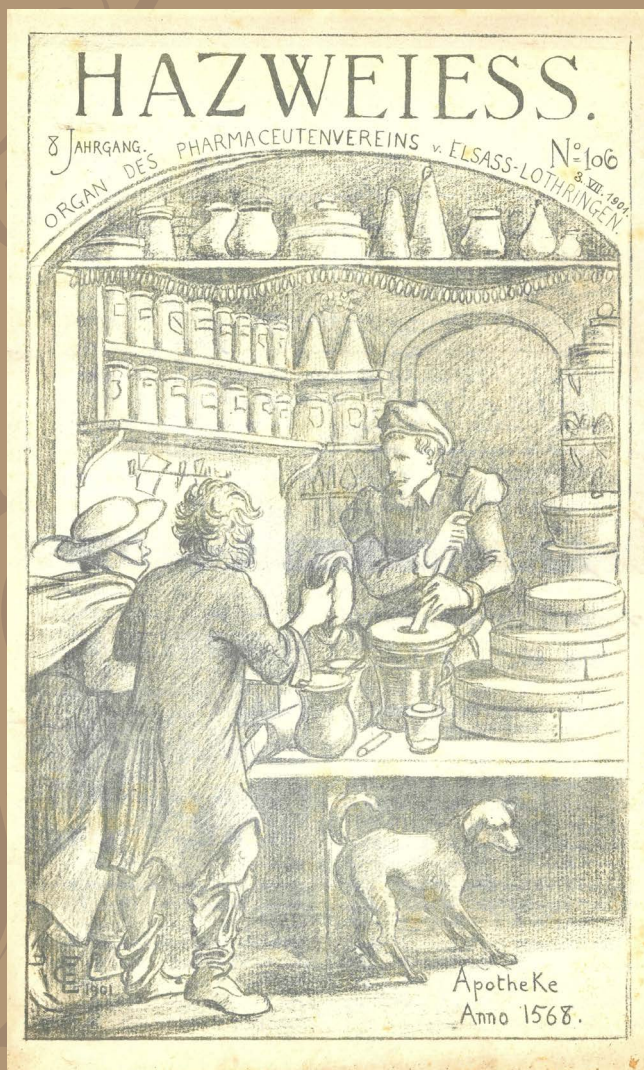
REFERENCES

Notes

- 1 **charlatan** : marchand de faux remèdes, faux médecin.
- 2 **histologie** : spécialité médicale et biologique qui étudie au microscope la structure des tissus des êtres vivants.
- 3 **obstétrique** : branche de la médecine qui prend en charge la grossesse, l'accouchement et les suites de couches.
- 4 **galéniste** : les médecins de la secte de Galien, ou qui sont attachés à sa doctrine.
- 5 **neurologie** : spécialité médicale consacrée à l'étude et au traitement des maladies touchant le système nerveux central
- 6 **antihistaminique** : médicament s'opposant à l'action d'une substance naturelle de l'organisme, l'histamine.
- 7 **parentérale** : se dit de l'administration d'un médicament qui se fait par injection (intramusculaire, intraveineuse, etc.) et non par le tube digestif (voie dite entérale).
- 8 **emménagogue** : qui favorise ou provoque la menstruation.
- 9 **métrorragie** : saignement vaginal survenant en dehors des règles.
- 10 **vulnéraire** : ce qui est propre à la guérison des plaies ou des blessures.
- 11 **mucoLytique** : se dit d'un médicament facilitant l'expectoration des sécrétions bronchiques.



Liber canonis totius medicinae ab Avicenna.



La gazette des pharmaciens d'Alsace-Lorraine, juillet 1901.

Ressources en ligne :

- tela-botanica.org
- societe-botanique-alsace.org
- conservatoire-botanique-alsace.fr
- fr.wikipedia.org
- familyattic.fr/pot-apothicaire-bordeaux/
- ordre.pharmacien.fr
- quartierlatin.paris/?histoire-herboriste-pharmacien
- quartierlatin.paris/?l-evolution-du-metier-de-pharmacien
- petitesindiscretionsdelhistoire.wordpress.com
- le-petit-manchot.fr
- objetsdhier.com
- nouvelleheraldie.blogspot.com
- philippedefranoux.fr/biographies
- cairn.info/revue-bulletin-d-histoire-et-d-epistemologie-des-sciences-de-la-vie-2014-2-page-119.htm
- cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2014-2-page-26.htm
- cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2019-1-page-69.htm
- lemondepolitique.fr/dossiers/breve-histoire-de-la-medecine-moderne#sidenote-2
- biusante.parisdescartes.fr/sfhad/actes/se-soigner-dans-les-campagnes-alsaciennes-dautrefois-malades-et-maladies-aux-xviiie-et-xviiiie-siecles/
- dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02294197
- dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00852421
- dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01104324
- fabre.montpellier3m.fr/Des-mots-pour-des-pots
- persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1920_num_8_28_1378
- persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1975_num_63_224_7401
- persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1986_num_33_4_1381
- persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1922_num_10_36_2321
- hal.univ-lorraine.fr/hal-01932097
- renaud-de-joux.com/generalites/la-medecine-au-moyen-age/

Remerciements

L'Écomusée d'Alsace tient à remercier ses différents partenaires pour leur aide financière, matérielle ou intellectuelle : la société Barrisol, la commune de Marckolsheim, la commune d'Illkirch-Graffenstaden, Élisabeth Hilbert-Busser (École Plantasanté d'Obernai), François Zenner, Joël et Michel Knittel, Bernard Marck, les équipes et bénévoles de l'Écomusée d'Alsace.

Ainsi que les généreux donateurs et prêteurs :

Bernard Bohly, la famille Dubail, Robert Hartemann, Raymond Heidinger, Jean Tischmacher, Martine Zimmerer, Marianne et Alain Koenig.

Ont participé aux travaux, au nettoyage des objets, aux recherches, à la rédaction des textes :

Rémi et Bénédicte Dubail, Pamela Ritter, Bernard Tissier, Jean Demay, Liliane Girod, Dominique Heitzler, Marion Wendling en collaboration avec la corporation des collections.

Merci également à toutes les forces vives de l'Écomusée qui, à un moment ou à un autre, ont participé aux travaux d'aménagement, à la recherche des objets, au transport des meubles, à leur remise en état, etc.



Le comptoir de la pharmacie d'Illkirch, à l'Écomusée.

Retrouvez les autres publications dans l'espace **PRESSE & RESSOURCES** en cliquant ou en scannant le QRCode.



écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



Pour soutenir les projets de l'Écomusée d'Alsace, vous pouvez faire un don :

FONDATION



DU PATRIMOINE

Direction de publication

Jacques Rumpler

Chef de rédaction

Jacques Rumpler

Équipe de rédaction

Denis Sutter et Michel Zindy

Contributeurs

voir ci-dessus

Réalisation

Michel Zindy

Un grand merci à Suzanne et Jacques, nos fidèles correcteurs, sans lesquels ces hors série seraient perdus d'erreurs.